

Et LE FRANCO-CANADIEN

FOUNDER LEE LEE JUNE 1900

VENDREDI 7 AOUT 1908

PETITES ANNONCES

SERVANTES DEMANDEE.—On demande une servante connaissant bien les travaux du ménage. Bonnes recommandations exigées. S'adresser à Mme Eugène Roy, Iberville.

PERDU.—Un trousseau de clefs a été perdu à partir du bureau de pos-

Cinque a St-Albans

Samedi, 15 Aout.

A l'occasion du passage du

COLE BROS.

WORLD TOURED CIRCUS

a St-Alban

SAMEDI, LE 15 AOUT 1908

La Compagnie du chemin de fer

VERMONT CENTRAL

vendra des billets d'excursion

aller et retour a grande reduction.

Ce cirque est le seul qui viendra dans cette région cette année.

Ces billets d'excursion seront vendus aux prix réduits suivants et les heures de départ des trains seront connues ci-dessous :

Billets aller et retour	Départ des trains à 4.45 a.m
Waterloo	\$1.00
West Shefford	1.00
Granby	1.00
Anaëline	1.00
Farnham	1.00
Freligsburg	1.00
Stanbur de East	1.00
St Brinde	1.00
Versailles	1.00
St. Jean	1.00
Isterville	1.00
St. Alexandre	1.00

Stanbridge	.95	10.10
St. Armand	.75	10.22

East Swanton	25	10.40
Atr ve St. Albans		11.00

Pour le retour un train spécial partira de St-Albans à 5 hrs p.m. pour Waterloo, Fitchburg, et toutes les stations intermédiaires.

J. W. HANLEY,
Agent général des passagers.

Vente par encan à Henryville

La propriété de Dame Maria Demers, épouse d'Arthur Pigeon, avocat, dans le village de Henryville, sera vendue sur les lieux par encan public mardi le 8 septembre 1908, à 11 heures de l'avant-midi.

Cette propriété comprend un magnifique emplacement d'un arpent en superficie, dont la location est idéale pour place de commerce ou d'affaires, magasin, hôtel, etc., avec maison en pierre de 50 x 26 pieds et cuisine, grange et écurie de 30 x 40 pieds, remise à bois, renise à voitures et hanger; le tout nécessitant très peu de réparations.

Pour conditions s'adresser à
GEORGES FORTIN, Procureur,
St-Stébastien., Qué.
ARTHUR PIGEON, avocat,
Sherbrooke, Qué.

10—c—f.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., mardi, 18

construction d'un arsenal, à Joliette, P.Q., lesquelles devront être cachetées, adressées au soumissionné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour Arsenal, Joliette, P.Q."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des travaux publics, Ottawa, Ont., et en s'adressant au gardien du bureau de poste, à Joliette, P.Q.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimées que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal de pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Ass't. Secrétaire.
Ministère des travaux publics,
Ottawa, 1 août 1908.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

10—b—f

A VENDRE

Une boutique de boulanger à vendre à neuf mille enviro de St-Jean. Bonne clientèle, 900 pains par semaine système argent comptant. Le propriétaire tarde pour cause de

santé. Conditions faciles. S'adresser
au "Canada-Français". —5-a-m.

Defense d'avancer

Je soussigné donne avis à tous ceux que cela peut concerner, que, à partir de cette date, je ne serai responsable d'aucune dette contractée par ma femme sans ordre de moi.

St-Jean 30 juillet 1908.

O. LOUIS BLAIS.

9-b-1.

PETITES ANNONCES

Cirque à St-Albans

A l'occasion du passage du

Nous avons un magnifique
de manteaux nouveaux modèles
quand vous viendrez en ville.

La Grande vogue du moment a New York.

Notre Corset "Premier" à \$1.

Nous croyons vous intéresser en vous racontant comment il se fait que nous pouvons vous offrir aujourd'hui notre magnifique corset "Premier". Après sollicitation, un manufacturier américain, qui fournit à tout le continent les plus gais, les plus parfaits corsets de haut prix, a consenti à d'après ses plus beaux modèles, pour nous uniquement, digne de corsets meilleur marché que nous vous offrons à \$

Ces corsets sont en fine batiste, garnis de dentelle, nouveau buste haut, hanches et dos longs, de fortes jarretelles, "under skirt supporters", "straight front" léger extra, grandeur 18 à 27

Nous pourrions vendre ce corset à \$2.25 et ce ne serait pas trop cher.

Avantages exceptionnels

— POUR —

JEUNES CULTIVATEURS

à ELIE, Manitoba,

Trente milles de Winnipeg,

Paroisse ouverte depuis 6 ans.

45 familles canadiennes françaises de la province
de Québec

Une église, une école dirigée par les Sœurs,
3 magasins, un hotel,
Une fromagerie, un éleveur.

4 mille acres de terre a vendre

**PARTIE EN CULTURE ET
PARTIE NON DÉFRICHÉE,**

Vendus à Conditions Faciles.

PAS d'argent comptant

Paiements faits avec la moitié de la récolte annuelle.

Le terrain le plus éloigné est à 4 milles de la station
des chemins de fer Canadian Northern et G. T. P.

—

**SPÉCIAL:—700 acres de terre à vendre tous cloturés
dont 400 acres en culture, 2 bonnes maisons
écurie de 75 pieds de longueur.**

—CONDITIONS FACILES.—

Pour plus d'informations s'adresser à

AIME BERNARD, M. P.

Hotel Frontenac, - - WINNIPEG.

Terre a Vendita

Excellente terre de 62 arpents ; avec possibilité d'en acquérir 16 à l'extrémité de celle-ci ou 35 autres voisins. Située près du village à 2 arpents de la station de chemin de fer, 5 arpents de la fromagerie ou beurrie rie, 8 arpents de l'école, 5 arpents de l'église.

La belle grande maison à deux états (10 chambres), maison grande remise à bois annexée à la maison. Cette terre comprend un grand verger, avec cerisiers de France, pruniers et framboisiers, etc.

Grange (70 x pieds), écurie, étable en bon état. Le prix très raisonnable.

S'adresser à Etienne Langevin, St-Valentin, Stottsville, P.Q.

8-4-4.

◆◆◆

Forme de 270 Acres à vendre

◆◆◆

Magnifique ferme de 270 acres à vendre, très bien située entre deux jolies villages, une distance de un et deux milles, 3-4 de mille de l'école de la gare du chemin, 2 milles de l'église. Jolie maison moderne de dix appartements, une grange neuve de 124 pieds par 45 avec étable dans le sousbassement, fondations en ciment, 2 silos neufs, 2 autres bonnes

sucrerie, l'eau est fournie au moulin d'un moulin à vent à la maison l'étable à la cour.

Le moulin comprend 10 bonnes chèvres à lait, 2 chevaux, 8 cochons, six jeunes bêtes à cornes, trois machines agricoles, voitures de course, liasse à blé-d'inde, machinette pour l'insillage, centrifugeuse, cheuse, râteau, harnais, 800 écus avec chaudières et autres ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre, la récolte de cette année beaucoup d'autres articles trop à énumérer. Le sol est un terroir glaiseux et uni, dans roches et le à cultiver.

Prix de cette ferme avec la récolte etc., est de \$13,500, \$3000, ou plus comptant, balance paiements faciles. P. J. Audette cédant d'immeubles, Swanton, Vt.

Si vous avez inclination d'acheter cette terre, venez voir, j'en ai de les vendeurs et prix.

1-8-0.

◆◆◆

A VENDRE OU A LOUER.

Magnifiques logements situés rue Paul, près des usines Singer, s'adresser à M. Trefflé C-00, marchand Richelieu, St-Jean, P.Q.

Forme de 270 Acres a vendre

Magnifique ferme de 270 acres à vendre, très bien située entre deux jolis villages, une distance de deux milles, 3-4 de mille de l'école de la gare du chemin, 3 milles de l'église. Jolie maison moderne de dix appartements, une grange neuve de 12000 pieds carrés, un puits et le sous-bassement, fondations en ciment, 2 silos neufs, 2 autres bonnes.

(Suite de la 1ère page)

faut même que vous ayez un rude estomac, pour qu'il ait résisté à un régime pareil ! ! !

Le spiritisme vient d'être remis à la mode grâce au défi de MM. Gustave Le Bon et Roland Bonaparte. On sait que ces deux savants ont promis une forte somme d'argent au médium qui déplacerait un objet en plein jour, par tout autre moyen que celui de la prestidigitation. Personne ne releva le défi.

Arabe Houssaye raconta, jadis, avec la bonne foi de l'historien, une aventure étrange.

Il paraît qu'un éditeur du quel des Grands-Augustins se rendait, tous les jours, à l'église de Saint-Gervais l'Auxerrois pour converser avec les esprits. Là, à l'heure où l'église était déserte, cet homme posait sur des marches de l'autel, une feuille de papier blanc pliée en quatre. Au bout de quelques minutes, il reprenait le papier et un nom était inscrit dessus. Il renouvela l'expérience devant Arsène Houssaye, qui alla lui-même reprendre le papier et, à sa grande stupefaction, lut ces lignes tracées au crayon :

"Soyez humble ! — Fénelon."

"Or, messieurs, ajouta Arsène Houssaye, et voilà où pour moi commence le prodige : je possède un autographe de celui qu'on appelle justement le "Cygne de Cambrai" ; j'ai comparé avec soin les deux écritures ; elles sont identiques ; et c'est à croire qu'elles ont été calquées fidèlement l'une sur l'autre."

Allons-nous crier au miracle ? Nous préférons croire, jusqu'à preuve certaine du contraire, que Houssaye fut la dupe d'un habile mystificateur.

Bizarre coïncidence : c'est au Maroc, fait remarquer un confrère, que le plus jeune et le plus ancien de nos chevaliers de la Légion d'honneur ont conquis l'étoile des braves.

Le plus ancien, M. Noël, âgé maintenant de quatre-vingt-deux ans, a été décoré en 1844, pour sa belle conduite au bombardement de Mogador, où il fut grièvement blessé par un éclat d'obus ; il eut le nez emporté. M. Noël, qui venait de sortir brillamment de l'Ecole navale, était alors aspirant à bord du "Jemmapes" : il avait dix-huit ans.

Le plus jeune légionnaire est le simple cavalier de 2e classes Guidice, du 5e chasseurs d'Afrique, qui obtint la croix en récompense de son attitude héroïque au combat de Rikha, le 29 février dernier.

L'aspirant Noël, cruellement défiguré par sa terrible blessure, dut quitter le service actif ; il entra dans le corps des subsistances, et, à la fin de sa carrière, exerça les fonctions de trésorier des Invalides de la marine, à Paimpol, à Nantes, puis à Brest : il reçut la rosette en 1885.

Depuis plusieurs années, il s'était retiré au Conquet, dans la Finistère. Le "Père Mogador" — c'est ainsi qu'on appelle dans la région le glorieux vétérano — se porte, paraît-il à merveille, et cultive des pipes avec un entrain juvénile.

Quant au chasseur Justin Guidice, ses exploits valent d'être racontés.

Justin Guidice et son frère Marcel tous deux engagés volontaires — servaient au Maroc dans le même escadron.

Au combat de Rikha, cet escadron reçut l'ordre de charger. Il parvint par échelons. Dans les rangs de l'échelon de tête, Marcel Guidice tomba mortellement frappé. Pour le douleur, son frère Justin s'élança à l'ennemi, voulant venger son frère. Mais il tomba à son tour, de la même façon.

Alors se produisit un incident épi-

que. Sur le passage du troisième échelon, on vit Guidice se dresser, horriblement et magnifiquement à la fois. Son visage n'était plus qu'une bouillie sanglante où vivait seul l'éclat du regard. Il voulait acclamer le galop furieux des camarades, mais sa mâchoire inférieure retombait sur sa poitrine comme une loque inerte. Sa bouche était devenue une plaie béante et muette.

Bailonné par son effroyable blessure, Guidice eut une inspiration sublime. Il se mit à battre des mains, et de fiévreusement, il salua de ses applaudissements frénétiques les camarades qui chargeaient pour venger son frère !

Quoi de plus beau que l'héroïque simplicité d'un pareil geste ?

Ce poignant épisode ajoute une nouvelle gloire à celles déjà si nombreuses que comptent dans leurs annales les vaillants chasseurs d'Afrique.

Le Rocamboles de Saint-Omer, Abel Poillet, qui vient d'être condamné à mort, passe son temps à écrire. Et l'on publie de lui (est-elle bien de lui ?) la lettre très édifiante que voici :

"J'ai éprouvé, tout jeune encore, le désir de voler ; je volais déjà mes condisciples ; j'avais aussi le goût des jeux barbares. Bientôt, je subis des condamnations, mais elles ne servirent à rien.

"Je formai une bande d'une soixan-

taine d'hommes, qui m'obéissaient aveuglément. J'avais vraiment le flair des bonnes affaires ; dans toutes les entreprises, j'étais le premier, et je prenais le poste le plus dangereux : de là mon ascendant sur mes hommes.

"Lorsque je travaillais, les patrons louaient mon ouvrage ; malheureusement, j'avais un cœur de libérin et ne sus maîtriser mes passions.

"Je donne à tous conseil de ne pas se laisser bernier par les femmes, car de là vient la convoitise de l'argent, et de voler à assassins il n'y a qu'un pas. J'en sais quelque chose.

"La première fois, je versai le sang à Crombelle, en Belgique, la dernière fois à Violaines.

"N'imitiez pas les exemples du fameux Abel : ne prenez jamais le métier de voleur. Fuyez les femmes légères qui vous font perdre la tête et vous poussent au crime."

Mais voilà des conseils que Pascal aurait donnés lui-même aux pensionnaires de Port-Royal...

Le célèbre ingénieur sir Hiram Maxim a donné, dans une interview, son opinion sur l'avenir de la navigation aérienne.

L'inventeur de la mitrailleuse est un adepte convaincu du plus lourd qui l'air, et il y a quinze ans, il construisit un aéroplane mû par un moteur à vapeur. Il réussit à enlever son appareil qui, en outre de son poids, souleva le 800 kilos que pesaient son moteur et sa chaudière.

Les résultats, bien négatifs pour la pratique, prouvèrent à l'inventeur que le problème de l'aviation n'était pas insoluble. Comme machine de guerre, le plus lourd qui l'air est le seul engin qui ait réellement un avenir. Quant au plus léger, on l'abandonnera avant que son règne ait duré longtemps.

Le dirigeable du genre "Zeppelin" est, pour sir Hiram, un moyen commode de transport aérien, par temps calme, mais inutilisable à la moindre bourrasque. En tout cas, selon toute probabilité, le "Zeppelin" n'aura qu'une existence éphémère et sera détruit sous peu.

Ce qui retarde le progrès de l'aviation, c'est un champ d'expériences soumis à tous les changements de courants impossibles à prévoir. L'aéroplane exige, pour sa direction, un apprentissage minutieux et long, et ce qu'il faut pour cela, c'est une plaine immense, sans vallonnements, arbres ou fabriques, permettant une étude approfondie du pilotage.

Sir Hiram Maxim ne doute pas que, dans un temps relativement court, l'aviation ne soit entrée dans le domaine de la pratique.

Les chambres françaises ont clos leur session, qui n'a présenté, il faut le dire, aucun intérêt particulier.

Le fait le plus remarquable, c'est que le cabinet Clémenceau ait survécu à cette session et qu'il ait même pu consolider quelque peu sa situation. Avant la réunion du parlement, on admettait couramment que les jours du ministère étaient comptés et que M. Clémenceau allait succomber à la coalition de ses adversaires avoués et des républicains mécontents. On allait même jusqu'à désigner les chefs possibles de la combinaison nouvelle, mais il fut vraiment par trop difficile de coaliser définitivement des éléments que ne rapprochait aucune communauté de programme. Avoir le désir de renverser M. Clémenceau, cela ne suffit évidemment pas pour grouper une majorité stable, fermement décidée à rétablir un programme de gouvernement. Toutes les tentatives faites pour entamer le cabinet Clémenceau ont pitoyablement échoué, mais il faut constater que M. Jaurès et ses amis ont largement contribué à faciliter la tâche des ministres, la grande majorité de la chambre française préférant tout à un regain d'influence du chef socialiste. Les interpellations sur le Maroc se sont terminées par de lamentables échecs socialistes, et il est apparu de plus en plus que la majorité républicaine creuse davantage la fossé qui la sépare de l'extrême-gauche.

M. Clémenceau, dont il faut reconnaître l'habileté, est servi, au surplus, par une chance rare qui lui a permis d'assurer une réelle stabilité à un ministère qui paraissait ne devoir connaître qu'une vie éphémère.

Le "Gil Blas" cite deux charades écrites, dit-il, dans un cerveau parlementaire en veine d'esprit :

"Mon premier c'est un rongeur :

"Mon deuxième, c'est un animal

qui attrape ce rongeur : chat.

"Mon troisième c'est deux carna-

siers : deux loups.

"Mon quatrième est un point cardi-

nal : Est.

"Et mon tout : Rachat de

l'Ouest."

Voki l'autre.

"Mon premier fait partie d'un navi-

re : c'est lin parce que lin-tillac.

"Mon deuxième c'est une fourrure

qui couvre un antimilitariste désa-

jeux barbares. Bientôt, je subis des

condamnations, mais elles ne servi-

rent à rien.

"Je formai une bande d'une soixan-

taine d'hommes, qui m'obéissaient

aveuglément. J'avais vraiment le

flair des bonnes affaires ; dans

toutes les entreprises, j'étais le

premier, et je prenais le poste

le plus dangereux : de là mon

ascendant sur mes hommes.

"Lorsque je travaillais, les patrons

louaient mon ouvrage ; malheureu-

sement, j'avais un cœur de libérin

et ne sus maîtriser mes passions.

"Je donne à tous conseil de ne

pas se laisser bernier par les fem-

mes, car de là vient la convoitise

de l'argent, et de voler à assassins

il n'y a qu'un pas. J'en sais quel-

A EUGENIE TESSIER

Tu ne te souviens pas d'avoir vu le soleil
Qui dore l'horizon, le flot, l'arbre, la pierre,
Car le destin ferma, pour toujours ta paupière,
Sitôt qu'elle eut souri dans ton berceau vermeil.

Or, quand s'évanouit l'éclair de ta prunelle,
La génie en ton âme alluma son flambeau,
Et l'œil de ta pensée a vu l'astre du Beau,
Ton esprit, pour l'atteindre, a déployé son aile.

Et ce que l'onde dit d'enivrant au roseau,
Ce que le hautbois a de divin dans sa note,
Ce que le vent de mai sous les lilas chuchote,
Où, tout cela frémit dans ton gosier d'oiseau.

Comme le rossignol dont la chanson se mêle
Aux sonores frissons des feuilles dans la nuit,
Tu gazouillas d'abord pour tromper ton ennui,
Et ton refrain rendit jalouse Philomèle.

Et bientôt le passant, tout ravi, s'arrêta
Pour savoir qui chantait dans cette ombre sereine...
Lorsque tu fis un soir ton début sur la scène,
Une acclamation délirante éclata.

Dès ce moment ta main a fait tomber le voile
Qui te cachait aux yeux des chercheurs d'idéal.
Déjà tu fais l'orgueil de ton pays natal,
Et ton nom désormais luit comme une étoile.

Mais, malgré tes succès, quand ton trille argentin
Fait tressaillir les cœurs, d'une ivresse divine,
Parfois un sanglot semble étreindre ta poitrine,
Une larme jaillit de ton grand œil éteint.

Tu pleures, le front plein d'une sublime fièvre,
L'esprit dans les rayons éblouissants de l'art,
De ne pouvoir, hélas ! caresser du regard
Les milliers d'auditeurs suspendus à ta lèvres.

Et tu songes toujours que c'est payer bien cher,
Les applaudissements de la foule éperdue
Que de venir chanter à tâtons et perdue
Sous les feux de la rampe aussi vifs que l'éclair.

Tu préfères la paix des humbles villageoises
Qui contemplant les cieus, les prés, les eaux, les bois,
Aux bravos éclatants que soulève ta voix,
Au prix de tant d'ennuis, au prix de tant d'angoisses.

Ton cœur saigne souvent en palpitant d'émou...
Mais console-toi donc, en songeant, Eugénie,
Que l'on a de tout temps vousoffrir le génie,
Que le grand Milton fut aveugle comme toi.

Où, chante plus galement au-dessus de nos fanges...
Et, quand tu nous fuites, oiseau mélodieux,
Aux rayons éternels tu rouvriras tes yeux,
Tu mèleras ta voix à l'hosanna des anges !

W. CHAPMAN

Modernités

On a trouvé un mot admirable, que les vieux auteurs ignoraient, pour désigner ces étranges maniaques qui croient pouvoir perfectionner les hommes par les privations : ce sont des prohibitionnistes.

Mais plus admirable encore que le nom qu'il porte est le prohibitionnisme, comme animal repoussant. C'est un être presque toujours sous âge bien défini, ni jeune ni vieux, grave comme un magistrat, ennuagé comme un discours sur le budget, laid de toute la bile qui se reflète dans ses yeux sévères et sur sa face blafarde où nul sourire n'apparaît.

Il est quelquefois biblique, et toujours sentencieux. Il ne boit que de l'eau, du moins en apparence, et veut que toute boisson alcoolique, même le vin, le bon vin qui met du cœur au ventre, soit prohibée ; il ne fume pas, par conséquent il faut que chacun casse sa pipe et qu'on pendre, qu'on électrocute les vendeurs de tabac ; trop mesquin ou trop sot pour goûter les spectacles, il trouve les théâtres abominables et la moindre petite représentation quelconque dangereuse pour la morale, il entend abolir tout cela ; des livres, des revues artistiques, des magazines, tout autant d'abominations dont il faut interdire la vente ; il fait un crime à son semblable de s'amuser parce que lui, il est né taciturne ou hypocrite.

Au Canada cette déplorable engance tend de plus en plus à dominer, il en surgit partout de ces vils prohibitionnistes. Il serait temps de les mettre dans l'impossibilité de nuire en les accablant de ridicule.

Tout le monde comprend, à part ces détraqués que les distractions de l'esprit, les amusements sont nécessaires à l'être humain, comme compensation à ses peines et à son labeur ; tout le monde comprend qu'il n'y a pas de mal à poursuivre sa chimère dans la fumée du tabac ; chacun sait qu'un petit verre de liqueur, pris à propos, fait du bien.

Ce sont les abus qu'il faut empêcher, et ce n'est pas par des mesures prohibitives qu'on les empêchera. La prohibition, loin de moraliser les masses, favorise tous les vices cachés, crée les établissements clandestins où l'on pénètre secrètement et qui échappent à la loi.

Il n'y a qu'un moyen de rendre l'homme raisonnable, c'est de s'adresser à sa raison, de l'instruire, de l'éclairer sur l'usage qu'il doit faire de sa liberté tout en le laissant libre d'user de son jugement dans les actes de sa vie.

Mais les prohibitionnistes, eux, ne se soucient guère des questions d'éducation, ils sont pour les mesures extrêmes ; ils veulent agir envers les contemporains comme les maris jaloux agissent d'ordinaire avec leurs femmes, c'est-à-dire faire acte d'autorité au lieu de convaincre par le raisonnement et la douceur.

Dans l'un et l'autre cas les résultats sont déplorables : le prohibitionniste pour prévenir, disons même empêcher certains abus, en crée de plus grands.

et de plus redoutables parce que secrets, de même que le mari pour avoir soupçonné son épouse fidèle et lui avoir imposé une véritable servitude, se voit, au moment où il s'y attend le moins, "ridiculiser", selon la spirituelle expression de Rostand.

J'en conclus donc que la plupart des mesures prohibitives sont inutiles et même dangereuses, et que les prohibitionnistes sont des êtres repoussants et nuisibles à la société.

ARSENE BESSETTE

Mesures d'interdit public

Le département de transport général de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc, vient de publier un manuel des règlements concernant le transport du bagage et les devoirs de ses employés préposés aux bagages.

Ce livret de soixante-huit pages est excessivement intéressant et renseigne parfaitement les employés et le public en ce qui concerne le transport du bagage.

On y constate un louable effort de la part de la compagnie du Grand-Tronc pour assurer au public voyageur l'expédition prompt et sans avarie de son bagage.

En effet, sur la première page de ce manuel on peut lire les remarques suivantes :

"Les employés chargés de l'expédition du bagage ont les plus grandes responsabilités et doivent mettre toute leur attention à prendre soin de la propriété du voyageur.

"Comme préposés aux bagages dans les gares ou sur les trains vous ne devez rien négliger pour effectuer un transport rapide et soigneux des effets qui vous sont confiés. Car, il n'y a rien de plus ennuyeux pour les voyageurs que la détérioration de leur bagage, leur perte, ou retard dans l'expédition.

"Vous devez vous efforcer de donner satisfaction au public et vous montrer courtois avec tout le monde. Vous êtes tenus d'être polis en toutes circonstances et de répondre convenablement à tous les renseignements qui vous seront demandés. Vous devez vous efforcer de rendre la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc, de plus en plus populaire, car son succès dépend de la bonne volonté du public.

De tout cela il résulte que les préposés aux bagages de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc, en se conformant aux instructions plus haut mentionnées, servent leurs propres intérêts en même temps que ceux de la compagnie qui les emploie.

CASTORIA

Pour Bébé et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la

Signature de *Dr. H. H. H. H.*

Quand vous souffrez de la chaleur

prenez un verre de thé "Salada" à

la glace. C'est le breuvage le plus

rafraîchissant. C'est aussi agréable

qu'un plongeon dans la mer.—58

2 dans 1

Cirage à Chaussures

Je vous le dis, patron, les gens sont si particuliers au sujet du cirage à chaussures qu'ils emploient, qu'ils me demandent tous les soirs, de bien m'assurer que j'emploie le 2 dans 1.

C'est plus facile pour moi aussi, si vous devez voir le soulier qui s'époussait sur ma figure le matin.

Obz tous les Marchands, 10c et 25c la Boîte.



Les Annales Politiques et Littéraires

51, RUE SAINT-GEORGES, PARIS

Directeur : ADOLPHE BRISSON

Le voyage du président de la République fournit aux "Annales", cette semaine, l'occasion de publier de très intéressantes pages illustrées avec goût, sur la Sibirie et la Norvège. Les Fêtes de Québec, où la France est officiellement représentée, donnent également à cet excellent magazine le sujet d'articles, rétrospectifs ou nouveaux, savants ou pittoresques. Des noms animés du public ne cessent de figurer à son sommaire. Ce sont, cette fois, ceux de Marcel Prévost, Edmond Haraucourt, Jean Aicard, Jacques Normand, Auguste Dorchain, Henri de Parville, Yvonne Sarcov, Miquel Zamacois, Paul Ginisty, etc. Tout y est à lire. Tout y est d'actualité. Tout y est, à la fois, utile et attrayant.

Partout : 25 centimes. Abonnements : 10 fr. par an ; 12 fr. 50 pour l'Union postale. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

"LA BRETAGNE".... Août 13

"LA LORRAINE".... Août 20

"LA TOURAINE".... Août 27

"LA SAVOIE".... Septembre 3

"LA PROVENÇE".... Septembre 10

"LA LORRAINE".... Septembre 17

* Paquebots à deux hélices.

GENIN, TRUBAU & JIE,

agents généraux pour le Canada

88 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal

149 Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Employé suivant la direction, le

cordial du Dr J. D. Kellogg pour la

dysenterie, soulage des cas les plus

graves des maladies de l'été. Quelque

soit la façon dont la maladie se ma-

nifeste, on doit se hâter d'employer

ce cordial. Il produit un effet immé-

diat sur l'estomac et les intestins et

fait disparaître l'irritation et la dou-

leur. Faites-en l'essai pour vous en

convaincre.—11

La Revue Hebdomadaire

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

"La Revue Hebdomadaire" publiée dans ses prochains numéros "L'Alliance française aux Etats-Unis", par Louis Madelin ; "Le salon de Madame Adam", par Victor du Bled ; "L'Affaire des lettres des Souverains", (épisode de la captivité de Sainte-Hélène), par Frédéric Masson, de l'Académie française ; "Ce qui a été fait à Antioche, ce qui reste à faire", par M. Albert Gayet ; "Ma vocation sociale", par le comte Albert de Mun, de l'Académie française ; "Douze ans d'émigration en Autriche", par le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française ; "Louis XVIII et Fouché", par M. Albert Vandal, de l'Académie française ; "Napoléon et la musique", par M. Camille Bellaigue.

La Revue hebdomadaire vient de s'assurer le droit exclusif de publier en extenso les conférences faites en 1909 à "La Société des Conférences".

A paraître : "Lettres inédites d'Elisa Napoléon Bacciocchi", princesse de Lucques et Piombino, au comte de Ségur, grand-maitre des cérémonies, (1805-1809), publiées par Mlle Pauline de Broglie ; "L'Aviation", par le commandant Renard ; "L'œuvre d'Henry Bordeaux", par René Doumic ; "Comment on nous écrivait il y a cinquante ans", par le marquis de Castellane ; "Claude Lancelotti" (d'après sa correspondance inédite), par M. A. Gazier, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Prix de l'abonnement : 3 mois, 5.75—6 mois 10.50—1 an 20 frs. Lib. Plon, 8 rue Garancière, Paris.

"L'Instantané", partie illustrée de la "Revue Hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour les abonnements, s'adresser au représentant : Léon Lorrain, 71 rue Saint-Denis, Montréal.

En vente partout. Le numéro : 60 centimes.

Avis aux Constructeurs

M. David Brault fils, annonce au public qu'il a fait l'acquisition de la carrière ci-devant exploitée par M. C. Poutre, au Petit Bernier, et qu'il se fera fort de fournir de la chaux, de la pierre et du sable à ceux qui en auront besoin et ce, à meilleure condition que n'importe qui.

Il vendra aussi de la pierre cassée de toutes grosseurs au prix de \$1.75 la verge, et de la belle pierre à maçonnerie, au prix de \$1.00 la toise.

S'adresser à

DAVID BRAULT

St-Jean, P.Q.

Pour le jeune homme élégant

KT & P&O

Scotch Whiskies

Sont les meilleurs sur le marché ; la preuve est dans la bouteille.

Les essayer c'est les adopter. Demandez-les ils sont en vente partout.

BERNARD & LAPORTE AGENTS MONTREAL.



Nous offrons maintenant en vente un magnifique soulier Oxford à trois boucles, d'une élégance incomparable. Ces souliers sont noirs ou jaunes, et leur popularité est sans précédent dans l'histoire de la chaussure. Quand vous les avez vus, il vous en faut un paire. Tout jeune homme élégant porte ces souliers avec orgueil. Vous serez étonnés en même temps du prix modéré auquel nous les vendons au magasin de

Chas. Wilson, RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

Porte voisine du bureau de la "Dominion Express"

Charbon et Bois

Le plus beau charbon tiré des mines attend votre ordre. Nous avons toutes les recommandations que vous désirez. Il est très bien assés. Il vous sera livré d'une manière prompt. Il vous donnera satisfaction parce qu'il est d'une qualité satisfaisante.

Nous avons aussi toute sorte de bois de chauffage.

De ce temps-ci nous possédons de la graine de mil et du trèfle de première qualité à des prix raisonnables.

D. GODIN & Cie

Marchand de Bois et Charbon

149 Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Départ chaque jeudi à 10 h. a.m.

De New-York au Havre-Paris, (France).

"LA BRETAGNE".... Août 13

"LA LORRAINE".... Août 20

"LA TOURAINE".... Août 27

"LA SAVOIE".... Septembre 3

"LA PROVENÇE".... Septembre 10

"LA LORRAINE".... Septembre 17

* Paquebots à deux hélices.

GENIN, TRUBAU & JIE,

Le Celebre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisetti & Donaghy

Marchand de Charbon, Bois et Glace

P. A. POULIN
71 RUE CHAMPLAIN,
St. Jean, Que.

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE

MONUMENTS

EN MARBRE ET EN GRANIT

ET DE

TOUTES SORTES D'OUVRAGES DE CIMETIERES.

LES MARTYRES DU BEAU MAL

Devraient toutes lire le témoignage de Madame F. Gagné, 3460 rue Notre-Dame Ouest, Montréal, qui s'est guérie par les PILULES ROUGES.

Prises dans leur ensemble, toutes les circonstances particulières de la vie d'une femme constituent une menace constante qui opprime ses forces et voire même son caractère.

Elle longe constamment un précipice et un seul faux pas peut amener sa ruine complète.

La neutralité féminine n'est qu'en raison de la force physique. Ce n'est que la femme en santé qui peut briller de tout l'éclat de son esprit.

Oui, la maladie affecte le moral; elle affecte même les sentiments.

Une personne faible, souffrante est toujours plus facilement irritable. Mais, il est des situations qui produisent encore plus d'effet sur l'humeur et les nerfs.

Bref, l'on peut conclure que la maladie est la première cause de bien des écarts et aussi de graves oublis dont on ne devrait pourtant pas tenir compte, attendu que la volonté est toujours subjuguée à la douleur.

Tout de même, le mal ou le tort existe et que de victimes il faut plaindre sur ce point!

Parmi tous les troubles que les femmes ont à supporter, c'est le beau mal qui est le plus fréquent. Combien en sont atteintes sans même s'en douter! Et celles qui se rendent compte de leur position, prennent-elles réellement les bons moyens d'y remédier?

Il n'y a encore qu'un seul mode de guérison pour les femmes malades, celles qui souffrent du beau mal. Nous ne craignons pas d'affirmer que, hors les Pilules Rouges, il ne saurait y avoir de cure efficace. D'autres remèdes peuvent soulager temporairement, certaines médecines ont la vertu d'endormir le mal en calmant la douleur, mais seules les Pilules Rouges peuvent guérir absolument.

Essayez tous les traitements imaginables et, tôt ou tard, vous constaterez que le même mal persiste. Avec les Pilules Rouges, néanmoins, vous ne serez jamais déçue et votre guérison sera définitive et complète.

C'est que les Pilules Rouges agissent également sur tout le système, elles tonifient l'organisme tout entier, font du sang nouveau et procurent un surcroît de forces à tous les membres et à chaque organe.

Les effets du beau mal sont généralisés par tout l'organisme féminin; pour les supprimer totalement, il faut donc un principe général. Telle est la vertu des Pilules Rouges. Elles sont à la fois curatives et tonifiantes; aussi toutes les femmes en prennent-elles avec profit. Tous les jours, elles font de nouvelles adeptes, car tous les jours, elles opèrent de nouvelles cures.

Sériez-vous la seule, chère lectrice, à n'en pas bénéficier?

Si vous êtes malade, n'hésitez pas, car les Pilules Rouges seront aussi pour vous une heureuse délivrance de tous vos maux.

"Je ne fus pas malheureusement exemptée des terreurs du beau mal. J'en ai souffert pendant deux ans. J'attribue cette maladie à mon grand état de faiblesse ou plutôt d'épuisement général. Toujours est-il que je me suis fait soigner bien longtemps par un médecin, sans que ma santé ait pu s'améliorer le moins. Aussi, j'ai dû recourir comme bien d'autres, aux Pilules Rouges, et je fus tout simplement guérie. Je n'ai pris des Pilules Rouges que durant trois mois, et mes forces sont aussitôt revenues à mesure que mes douleurs sont disparues."

"Maintenant que je suis parfaitement bien, je me fais un devoir de recommander vivement les Pilules Rouges."

"Madame F. GAGNÉ,

"3460, rue Notre-Dame, St-Henri, Montréal. Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir."

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies."

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteurs, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière."

Nos Médecins spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges."

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Rouges.

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

MONTRÉAL, CANADA, 1908-1909

CHERIE

Hermann prit sa course. Bastian pantalon se souleva, j'ai traversé jeta un coup d'œil vers la brèche qui des hales qui gardent de ma laine...

—Mais il ne suffit pas de vouloir, entre ses dents :

—Voilà un vieillard essentiellement ge de conseiller privé honoraire à désagréable ! Moi, je ne comptais pas parlé de dragons. Le Rosenthal est du tout sur le Rosenthal. On aura là-à, et je n'adore pas l'idée d'entrer clié de Tubingue des pigeons voya- en relations suivies avec ce militaire, geurs, puisqu'ils savent déjà par ici T'en viens-tu ?

—Je veux la voir ! prononça Frédéric à voix basse et comme s'il eût répété un refrain.

—Bastien fixa sur lui un regard de compassion.

—Non, répondit-il.

—Le pauvre garçon baisse, baisse ! —Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?



Mme F. GAGNÉ, 3460 rue Notre Dame Ouest, Montréal.

tions, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir."

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies."

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteurs, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière."

Nos Médecins spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges."

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274, rue Saint-Denis, Montréal.

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

MONTRÉAL, CANADA, 1908-1909

CHERIE

Hermann prit sa course. Bastian pantalon se souleva, j'ai traversé jeta un coup d'œil vers la brèche qui des hales qui gardent de ma laine...

—Mais il ne suffit pas de vouloir, entre ses dents :

—Voilà un vieillard essentiellement ge de conseiller privé honoraire à désagréable ! Moi, je ne comptais pas parlé de dragons. Le Rosenthal est du tout sur le Rosenthal. On aura là-à, et je n'adore pas l'idée d'entrer clié de Tubingue des pigeons voya- en relations suivies avec ce militaire, geurs, puisqu'ils savent déjà par ici T'en viens-tu ?

—Je veux la voir ! prononça Frédéric à voix basse et comme s'il eût répété un refrain.

—Bastien fixa sur lui un regard de compassion.

—Non, répondit-il.

—Le pauvre garçon baisse, baisse ! —Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

—Non, répondit-il.

—Ca me fait de la peine, grommese dit Bastian ; il n'a plus du tout de talent !... Eh bien ! mon vieux, re-la ! Voyons, Frédéric, mon bonhomme prit tout haut, on nous a reçus ici me, quand tu auras radoté quinze à coups de pied ou peu s'en faut, et cents fois cette bêtise-là : "Je veux la voir ! je veux la voir !" penses-tu que les dragons sont à notre poursuite. As-tu entendu ce qu'il a dit, toi, Frédéric ?

—Le jeune étudiant sembla s'éveiller.

cela du dévouement stupide ! Mais

il me semble que je vois grouiller une

armée de valets dans les fossés, et

l'idée de fréquenter ce grand coquin

de Rosenthal n'éveille en moi que des

sensations pénibles !

Il sauta dans le chemin creux et

disparut en sifflant. Un soupir de

soulagement souleva la poitrine de

Frédéric ; il était seul, et il était

heureux d'être seul. Il voulait des-

cendre tout au fond de son cœur

pour y puiser un à un ses chers et

poignants souvenirs. C'était un pau-

vre enfant.

Des qu'il s'agissait du glaive, c'é-

tait un héros ; mais le désespoir a-

vait pénétré, comme la pointe d'un

poignard, jusqu'aux sources de sa

vie. Son âme était plus changée en-

core que son visage. Si ses joues

brillantes avaient pâli, si le feu

son regard s'était éteint, son âme

engourdie dormait et n'aspirait même

plus au réveil. C'était un pauvre en-

fant qui s'affaissait volontairement

sous le poids de sa détresse et qui

pleurait lâchement.

C'était moins qu'un enfant, car au

temps de son enfance, il savait par-

ler à Dieu, et maintenant, il ne se

souvenait plus de Dieu. Il n'y avait

plus rien pour lui, ni présent ni ave-

nir ; le désir lui manquait comme

l'espoir. Il se réfugiait dans l'inertie

mortelle, comme les malades con-

damnés se réfugient dans l'opium.

Lui qui naguère était le premier,

sans comparaison ni conteste, parmi

cette jeunesse ivre de vie, exubérante

d'audace, de l'Université de Tubin-

goue, lui qui était le maître, le roi,

l

Commerce.

La compagnie du Pacifique Canadien se prépare à transporter, la saison prochaine, une plus grande quantité de grains que jamais dans le passé. Il n'y a plus que 80 milles de voie ferrée à poser d'ici à Winnipeg.

Les banques et autres institutions financières du Canada, intéressées aux rapports des récoltes, pensent que la récolte de blé s'éleva, dans l'Ouest, à 120,000,000 de boisseaux, et que le transport de la récolte nécessitera environ \$50,000,000.

Le commerce extérieur des Etats-Unis, en 1907, a atteint la valeur totale de \$3,652,810,939, ce qui donne une moyenne de \$10,000,000 par jour. Quant au commerce intérieur, on l'évalue à \$25,000,000,000, soit une moyenne, par jour, de \$68,000,000. Le commerce intérieur est donc à peu près sept fois plus considérable que le commerce extérieur.

Plusieurs wagons portant la nouvelle récolte d'automne d'Ontario ont été vendus pour l'exportation à 82c le minot. Le grain est très beau et la récolte promet d'être l'une des plus florissantes que nous ayons eues. Le grain déjà expédié vient des environs de Chatham, et l'on s'attend à ce que le blé soit coupé partout avant la fin de la semaine. L'orge a une belle apparence, et la récolte est imminente.

Le rapport statistique de tout le Dominion démontre que la production totale de minéraux a été de \$86,182,000 environ, pour l'année dernière. C'est la production la plus considérable que le Canada ait encore vue; elle constitue une augmentation de 7 millions de piastres sur celle de 1906. L'augmentation de la production de l'argent fut de \$2,669,000; celle du fer de \$2,828,000 pour le charbon, de \$758,000 pour le cuivre, de \$586,000 pour le nickel, de \$258,000 pour le fer en gueuse provenant de minerais canadiens, et de \$255,000 pour le pétrole.

La récolte du blé sera très bonne dans l'Alberta, cette année. D'après le premier ministre de l'Alberta, il croit que les trois provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, rapporteront plus de 125,000,000 de minots. L'Alberta retirera aussi de fortes sommes de la récolte de l'orge et de l'avoine, cette année. Le chef du gouvernement est enchanté de la manière dont fonctionnent le système scolaire; depuis l'érection de ce territoire en province, 240 nouvelles maisons d'écoles ont été instituées, et le budget de l'éducation se chiffre cette année à \$300,000.

La Russie a atteint en 1906, pour l'empire entier, le chiffre énorme de 1,191,300 quintaux, soit 3,800 millions d'œufs! A lui seul le port de Riga a expédié 40 pour 100 de ce total (768,500 quintaux), soit une valeur de \$12,000,000, le reste s'écoulant surtout par St-Petersbourg (11 pour 100) et par les frontières de terre (Vierbovovo, Alexandrovo, Mlava, Volotchinsk, 38 pour 100). Ajoutons, d'après la "Revue laitière", que si la grosse majorité des œufs écoulés par Riga se vend en Angleterre (504,000 quintaux) et en Allemagne (221,000 quintaux), une partie arrive jusqu'en France (1,600 quintaux en 1906).

Le Maine est l'Etat producteur typique d'épénite aux Etats-Unis; c'est aussi sur lui que les Américains comptent le plus pour leur approvisionnement de bois de pulpe. Au fait, M. E. E. Ring, le forestier d'Etat, estime, d'après les statistiques du gouvernement américain, que le Maine fournit le tiers de l'épénite aux Etats-Unis. Ceci démontre son importance pour l'industrie américaine de la pulpe et du papier et, aussi, l'intérêt que les Canadiens lui accordent quant au problème du bois de pulpe. Heureusement, les chiffres de diverse nature abondent sur les forêts du Maine. Ils ont été soigneusement étudiés.

La Puissance du Canada s'étend le long d'une ligne immédiatement nord des Etats-Unis, ayant pour limites orientale et occidentale océans Atlantique et Pacifique respectivement, tandis qu'au nord elle comprend tout le territoire qui s'étend jusqu'à l'océan Arctique, y compris le district du Yukon, où se trouvent les célèbres mines d'or. La puissance du Canada couvre une superficie de 8,459,383 milles carrés, composée comme suit: la distance à travers le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, est en chiffres ronds de 3,000 milles. Les provinces de Québec et d'Ontario sont sises à l'est, et fournissent au Grand Ouest une grande quantité des articles nécessaires à la culture de ses immenses champs de

BEURRE ET FROMAGE

Mercredi, à Montréal, les réceptions de fromage représentaient 8,282 boîtes. La production de l'Ouest demandait 12 1-2c, et celle de l'Est 11 3-4c. Ces derniers prix ne concernaient que l'acheteur en gros.

Le même jour, on recevait 1,850 caisses de beurre, réclamant du fournisseur en gros 24c à 24 1-2c.

Aux détailliers, le beurre se vend aux prix de la dernière huitaine, tandis que le fromage ne dépasse pas 12c la livre.

Samedi dernier, sur le marché de Londres, Angleterre, le fromage canadien était ferme, aux cotations de 58s à 61s. Pour le beurre de notre pays, on le marquait aussi bien solide, depuis 114s à 118s le cent.

A Bristol, le fromage du Canada demandait aussi 58s à 61s, et le beurre de même provenance, 116s y 117s. Sur la place de Liverpool, lundi, notre fromage variait depuis 57s 6d à 59s.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

Mercredi de cette semaine, à Montréal, on recevait 433 caisses d'œufs. Depuis le 1er mai de cette année jusqu'à samedi dernier, les réceptions d'œufs représentaient 118,546 caisses contre 104,910, l'année dernière, à pareille époque.

Les marchands de gros en provisions demandent, à l'heure qu'il est, aux détailliers, 20c à 21c, suivant la qualité commandée pour les différences marges d'œufs.

Au commerce de gros, les détailliers exigent 23c pour les œufs choisis, 20c pour les No 1, et 16c pour la qualité No 2.

Rien de nouveau à signaler sur le marché des patates. Les prix restent les mêmes et la demande devient de plus en plus grande, pour les patates poussées l'année dernière.

Les fèves blanches gardent leur cote de \$2.15 à \$2.20 le minot, et les prix se conduisent en bons garçons. Une baisse serait prochaine, d'après toutes les apparences.

La volaille trouve facilement des acheteurs. Ses prix se raidissent au lieu de devenir plus favorables aux consommateurs.

Nous conservons nos prix pour les pois à soupe et les fèves jaunes. Le miel blanc coulé continue à demander 10c la livre, chez nos marchands en gros de provisions.

Sur le marché du sucre et du sirop d'érable, les prix se maintiennent solides avec demande plus pressante.

GRAINS ET FARINES

Avoine—Marché ferme et maintenu. Avoine blanche No 2, 48c; Avoine No 3, 47c; Avoine No 4, 46c; Avoine rejetée, 43 à 43 1-2c; Manitoba rejetée, 45c.

Farine—Demande bonne et prix maintenus. Patente du printemps en sacs, \$6, 10; Seconde, \$5.50; Patente d'hiver, \$5.00; Straight rollers, \$4.40 à \$4.50; Straight rollers en sacs, 1.90 à \$2.10; Extras, \$1.65 à \$1.75.

Farine de blé. Marché ferme. Son Manitoba, \$22.00 à \$23.00; Recoups—Shorts, \$25.00; Son d'Ontario, \$19.50 à \$20.00; Moyens, \$25.00 à \$26.00; Recoups—Shorts, \$24.50 à \$25.00; Moulée pure, \$30.00 à \$32.00; Farine d'avoine—Marché tranquille, à \$2.25 le sac.

Farine de Maïs.—Ferme, de \$1.85 à \$1.95.

VIANDES ET SALAISONS

Pores vivants: Demande bonne, prix ferme. Les lots de choix sont cotés à \$7.25 à \$7.35 le 100 livres. Pores abattus à l'abattoir se vendent \$10 à \$10.25 le 100 livres.

Salaisons—Gros lard canadien, tierces, \$32 à \$32.50; en baril, \$21.50 à \$22.00.

Saindoux—Composé, tierces de 375 livres, 9 1-2c; boîtes de 50 livres, 11 1-2c; seaux de 20 livres, 9 3-4c; saindoux pur, tierces de 375 livres, 12c; boîtes de 20 livres, 12 1-2c; seaux de 20 livres, 12c.

Jambons.—De 25 livres et plus, 12 1-2c; de 18 à 25 livres, 13c; de 12 à 18 livres, 13c; de 8 à 12 livres 13 1-2c.

Beuf—Choix, \$6.00 à \$6.15; bon, \$5.50 à \$5.75; assez bon, \$4.75 à \$5.25; commun, \$4.25 à \$4.50; inférieur, \$3.50 à \$4.00 le cent livres. Demande limitée.

Veaux—Choix, \$8 à \$10; de \$2 à \$5.00.

Agneau—De \$3.50 à \$5.50 chacun.

Mouton—Choix, \$4 à \$4.25.

LE FOIN A MONTREAL

Très ferme. Nous cotons No 1, \$12 à \$13; No 2, de \$11.50 à \$12; No 3 ordinaire, de \$10.50 à \$11.00 et trèfle pur, à \$7.50; trèfle pelé, à \$8 la tonne, en gare.

MARCHE DE ST-JEAN

Avoine à poche, 1.00 à 1.05; Pois le minot, 1.20 à 1.25; Orge, 65 à 80; Sarrasin, 65 à 80; Fèves, 2.00 à 2.10; Blé d'Inde le minot, 90 à 95.

Farine de famille...	2.80 à 2.90
Oeufs la douzaine...	18 à 20
Beurre en tincture...	17 à 18
Beurre frais par livre...	20 à 24
Graisse par livre...	12 à 13
Sirop d'érable...	75 à 80
Sucre d'érable...	8 à 9
Foin, choix...	\$21.00
Foin, No 1...	19.00 à 19.50
Foin, No 2...	16.00
Foin, No 3...	15.00 à 16.00
Foin, trèfle mêlé...	16.00
Foin, trèfle...	15.00
Paille de seigle liée...	13.00
Paille de seigle, balles...	11.00
Paille d'avoine...	11.00
Grain...	1.25 à 1.30

MARCHE DE BOSTON

Lefoin se maintient ferme.

La demande est toujours bonne, et c'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons :

Foin, choix.....	\$21.00
Foin, No 1.....	19.00 à 19.50
Foin, No 2.....	16.00
Foin, No 3.....	15.00 à 16.00
Foin, trèfle mêlé.....	16.00
Foin, trèfle.....	15.00
Paille de seigle liée.....	13.00
Paille de seigle, balles.....	11.00
Paille d'avoine.....	11.00

HOSMER, ROBINSON & CO.

HOSMER, ROBINSON & CO.

POUR LES CULTIVATEURS

Ministère fédéral de l'Agriculture.—Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération.

SOCIÉTÉS DE CONTRÔLE DE VACHES LAITIÈRES

QU'EST-CE QU'UNE MOYENNE DE PRODUCTION

Au mois de juin, à Ste-Emilie, P. Q., 142 vaches ont produit en moyenne par tête, 546 livres de lait, dont 3.8, soit 20.8 livres de matière grasse. La moyenne du meilleur troupeau a été de 631 livres de lait, dont 3.8, soit 24.3 livres de gras. La meilleure vache de toutes a donné 1030 livres de lait durant 3.5. Le troupeau le plus faible, composé de 13 vaches, n'a donné que 392 livres de lait, dont 16 livres de gras par tête. Si seulement les 13 vaches de ce troupeau avaient donné juste assez de lait en plus pour égaler la production moyenne des 142 vaches de l'association elles auraient produit 132 livres de fromage de plus qu'elles n'ont fait, valant \$20. Soirement, ce n'est pas exagérer que de demander qu'elles produisent au moins autant la moyenne, devrait-on les conserver?

A Warsaw, Ont., pendant le mois finissant le 21 juin, 118 vaches ont produit en moyenne 929 livres de lait, dont 3.2, soit 29.9 livres de gras. La meilleure moyenne de troupeau était de 1042 livres de lait, contenant 32.3 livres de gras, d'un troupeau de 26 vaches. Le registre de cette association offre un vif contraste avec celui de l'association précédente. Il fournit un exemple des grandes différences remarquées dans les résultats donnés par les différents districts du pays. Si les vaches de Ste-Emilie et de Warsaw, elles auraient donné, au cours du mois, 54,340 livres de lait de plus qu'elles n'ont fait.

C. F. W.

Ottawa, 9 juillet 1908.
ECONOMIE DE TRAVAIL EN INDUSTRIE LAITIÈRE

Un des derniers contrôles mensuels de la société de Innerkip, Ont., indique que 160 vaches appartenant à 12 troupeaux différents ont produit, en moyenne, 833 livres de lait, dont 3.4 et contenant ainsi 28.8 livres de matière grasse. Ceci comprend un troupeau de 10 vaches dont la moyenne de production a atteint le chiffre remarquable de 1390 livres de lait, durant 3.3. Le rendement le plus élevé de ce troupeau au cours du mois a été de 1850 livres de lait. Dans chacun de ces 12 troupeaux, au moins, on trouve des vaches donnant 1000 livres de lait ou plus.

Dans un autre district la moyenne n'était que de 664 livres de lait par vache, et dans un troisième, 562 seulement. Quelques troupeaux ne dépassaient pas 412 livres de lait, dont 13 1-2 livres de gras, comme moyenne pour 9 vaches. C'est là à peu près un tiers de la production du troupeau de Innerkip. Trois fois plus de travail, trois fois plus de nourriture, trois fois plus de place d'étable, et pas un centime de profit de plus: Je l'ai déjà fait souvent remarquer: Aucune méthode proposée aux cultivateurs canadiens ne saurait plus, sûrement, réaliser une économie de travail que le contrôle de la production des vaches laitières. Ayez de meilleures vaches et vous aurez moins de travail et plus de revenus. Trouvez vos mauvaises vaches en contrôlant les rendements, débarrassez-vous en, et donnez alors aux meilleures la nourriture ainsi épargnée, et voyez si votre dépôt à la banque ne grossit pas.

C. F. W.

Ottawa, 30 juin 1908.
LAPINS D'Australie

Depuis un bon nombre d'années, les lapins en Australie sont un des plus grands fléaux des agriculteurs. Mais ils semblent maintenant être une source de revenus et l'objet d'une florissante industrie. On estime que l'exportation du lapin rapporte annuellement à l'Australie une dizaine de millions. Et l'industrie se développe rapidement. Le revenu ne fera qu'augmenter.

Comment le lapin a-t-il été rendu profitable? Les carcasses, en chaudière froide (cold storage), sont expédiées en Angleterre et dans l'Extrême-Orient à Yokohama et Hong-Kong. Des milliers de carcasses à jour en son journallement expédiées. Mais ceci me représente qu'une fraction du profit. La chair de l'animal mise en conserve rapporte aussi beaucoup. Ce sont les peaux qui rapportent le plus. Chaque semaine, 150 tonnes de peaux sont vendues à Sydney, et 100 tonnes à Melbourne. Les prix ont déjà monté de 50 pour cent

depuis janvier dernier. Cette dernière industrie est devenue tellement profitable que nombre de chasseurs négligent entièrement les carcasses et ne retiennent que les peaux.

Au reste, le lapin australien ne peut plus être comme autrefois un objet de si grande terreur. Autrefois c'était un fléau sans profit, et un fléau dont il était impossible d'enrayer la prodigieuse multiplication. Aujourd'hui, non seulement on en retire un immense revenu, mais on peut encore le détruire si on y tient. Tous les procédés employés pour faire disparaître ces animaux si nuisibles étaient jusqu'à présent demeurés sans effet. Mais on vient d'inventer une petite chaudière à vapeur pouvant se transporter aisément au milieu des champs. Des tuyaux, partant de cette machine, s'adaptent hermétiquement aux terriers, et des jets de vapeur sont lancés qui vont tuer tous les rongeurs à domicile. On a donc le choix maintenant ou de les exterminer ou de les convertir en or! Pour les exterminer, il ne s'agit plus que de trouver les orifices des terriers. Quand on connaît les trous, on prend les loupes, dit le proverbe. C'est maintenant la même chose avec les lapins d'Australie.—B.

Le Naturaliste canadien.

PETITES NOTES

Travaillons à améliorer nos chemins. De bons chemins, cela rapporte de l'argent aux cultivateurs, cela veut dire accès facile au marché, économie de temps, économie d'avoine et de nourriture pour les chevaux, etc.

Coupez les mauvaises herbes qui poussent le long des clôtures, afin qu'elles ne se propagent pas. Guerre faite aussi aux mauvaises herbes qui poussent dans les champs, surtout où ils montrent la tête. Dans ce combat entre le cultivateur et les mauvaises herbes, le vainqueur sera celui qui aura pris les devants.

Voulez-vous faire des économies sur la ration de grains que vous donnez ordinairement à vos porcs? Semez un petit champ de navette (variété "Dwarf Essex") et, quand ce fourrage aura atteint son développement, faites-le pacager par vos porcs. La navette peut se semer dès maintenant jusqu'au milieu de juillet. C'est un fourrage de grande valeur pour les porcs, les moutons, le jeune bétail, les bœufs et même les vaches laitières.

Presque toutes les terres arables conviennent à la navette, mais c'est dans les sols riches en humus bien décomposé que cette plante fourragère réussit le mieux. On la sème à la volée (6 lbs par arpent), ou en lignes (2 à 3 lbs par arpent).

D'après les expériences répétées à la ferme de l'Institut agronomique d'Oka, la navette augmente notablement la production du lait, et contrairement à ce que l'on en dit en certain milieu, elle ne laisse pas de goût appréciable dans le lait, à condition, bien entendu, qu'on ne soigne pas le troupeau uniquement à la navette et que celle-ci ne soit donnée que comme supplément au pâturage. La plante est coupée quand elle a atteint environ six semaines.

A Oka, la navette et la luzerne, comparées de nouveau pendant toute la saison, ont été trouvées supérieures à tout mélange de fourrage vert pour le troupeau laitier.

Il est très important que les animaux au pacage aient toujours à leur disposition une eau fraîche et pure; si on le peut sans trop de frais, on doit établir, dans le pâturage, un abri pour protéger les vaches contre l'ardeur du soleil pendant les chaudes journées de l'été.

C. F. W.

Employons les insecticides et les fongicides. La bouillie bordelaise avec du vers de Paris protégera les arbres contre un grand nombre d'insectes et de maladies fongueuses; d'un autre côté, le savon d'huile de bœuf, la poudre d'ellébore blanc et le jus de tabac étendu d'eau, détruiront presque tous les autres insectes qui attaquent les différentes espèces de fruits, les rosiers et autres arbustes.

En Belgique, l'industrie de la toile (et par conséquent la culture du lin) subit une crise. Les commandes d'Amérique sont très rares. Il est question de diminuer les gages des ouvriers de 10 pour cent.

En ce moment, la féculerie française est aux prises avec une crise d'une extrême gravité, parce qu'elle vient de rencontrer un concurrent redoutable qui est en train de la déloger. Ce concurrent, c'est la féculerie manioc. Disons tout de suite que le manioc est un tubercule exotique qui vient surtout du Brésil et de Java, et qui produit une féculle analogue, comme

VIN ST-MICHEL



Pour Prolonger la Vie

Pour vivre vieux et rester jeune jusqu'à un âge avancé, buvez régulièrement avant chaque repas, et, chaque fois que vous vous sentirez faible, un bon verre de ce délicieux

VIN ST-MICHEL

qui combine les précieux avantages d'un aliment d'épargne et d'un reconstituant sûr, actif, rapide. Les estomacs les plus susceptibles le tolèrent facilement.

BOIVIN, WILSON & CIE.

AGENTS GÉNÉRAUX, MONTREAL

Eastern Drug Co., Agents pour les Etats-Unis, Boston, U.S.A.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ	\$2,000,000.00
CAPITAL VERSE	1,800,000.00
FONDS DE RÉSERVE	900,000.00
COMPTE DE PROFITS ET PERTES	52,584.03

Nous payons l'intérêt aux déposants

4 FOIS L'AN

A NOS 40 BUREAUX.

Nous acceptons des Dépôts de \$1.00 et plus.

L'intérêt compte du jour du dépôt.

Nous avons des correspondants par le monde entier et nos "TRAVELLERS CHECKS" sont payables au pair par tous. Notre bureau de PARIS (RUE ROUDREAU, 7, SQUARE DE L'OPÉRA) offre des avantages exceptionnels au PUBLIC VOYAGEUR.

Les virements de fonds, les collections, les paiements, les crédits commerciaux et les placements sont effectués en Europe aux Etats-Unis et au Canada, AUX PLUS BAS TAUX.

Immédiatement dissout; la tache disparaît instantanément. Pour que ce moyen réussisse on ne doit pas laisser sécher la tache; lorsque ces dernières sont séchées il faut les humecter avec un peu d'alcool avant de les laver.

Sirop de Dr Fred Demers pour les enfants

Demandez toujours ce sirop, car c'est le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre coliques et diarrhée.—En vente partout—Dépôt—1419 Boul. St-Laurent Montréal.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute section de nombre pair des Terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan, et Alberta, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de 18 ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où le terrain se trouve situé. Le colon devra remplir les conditions s'y rapportant aux homesteads de l'une des manières suivantes: 1. Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de l'écuelle chaque année au cours du terme de trois ans.

2. Si le père du colon ou la mère quand le père est décédé—réside dans le voisinage du terrain pour lequel il s'est inscrit, les conditions imposées quant à la résidence seront remplies par le fait qu'il demeurera avec son père ou sa mère.

3. Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORRY,

sous-ministre de l'Intérieur. N.B. Aucune réclamation pour publication ne sera acceptée et cette publication n'a pas été autorisée.

Retrouvez vos forces

Si vous vous sentez alattus et fatigués, si votre appétit est mauvais et si vous dormez mal, le Vin de Quinine de Campbell vous rendra la santé et la vigueur. C'est le meilleur comme aussi le plus agréable des toniques. Il est recommandé hautement par toute la Faculté de Médecine.

Le Vin de Quinine de CAMPBELL

K. CAMPBELL & CO., Fabricants MONTREAL.



Si vous avez besoin d'une Charrue, écrivez pour avoir les catalogues et les prix de nos célèbres

CHARRUES

que nous fournissons avec les améliorations suivantes: Outils en acier à Centre Mou "Soft Center," Coilles en acier (tramp), Manchons en Chine, Nouvel ajustage pour le socle.

A. Belanger MONTREAL

BLACK WATCH
Cette étiquette garantit la qualité du tabac noir à chiquer
Black Watch
En grosses palettes, 2010

M. J. B. COURNOYER

Guéri de

DYSPEPSIE

et de faiblesse par les PILULES MORO

L'estomac est l'organe qui donne le plus de peine aux hommes et, du haut au bas de l'échelle des âges, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, on se plaint de lui avec ensemble. Il fait mal ses fonctions et rend la vie misérable à ceux qu'il taquine.

On prend aussi trop aisément parti de ce mal du siècle, la DYSPEPSIE; on ne se soigne qu'au moment où ses conséquences sont devenues irrémédiables, quand le sang est appauvri, quand une grande faiblesse a envahi tout l'être, quand l'organisme est pris dans son ensemble.

Tous les troubles de l'estomac doivent être traités dès le début, sitôt qu'on s'aperçoit que l'appétit languit et devient capricieux, que l'estomac devient lourd et se gonfle après les repas et que la langue se charge, que l'intestin est paresseux, que les forces commencent à manquer.

Les Pilules Moro assurent une bonne digestion et font disparaître tous ces maux qui assaillent les hommes dyspeptiques. Leur efficacité contre les maladies de l'estomac est si remarquable qu'elles ont su conquérir partout les faveurs des hommes atteints de mauvaise digestion et occupent la première place dans le traitement des maladies qui en sont la conséquence.

De toutes parts, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro reçoivent des lettres de louanges et de remerciements comme celle que nous publions aujourd'hui venant de M. J. B. Cournoyer.

"J'ai été guéri, par les Pilules Moro, d'une grande faiblesse et de mauvaise digestion dont j'étais atteint depuis plusieurs années. Je suis âgé de soixante-six ans; ayant toujours travaillé dur, mes forces m'ont abandonné. Je suis devenu si faible que c'est à peine si je pouvais marcher, et lorsque je mangeais, mes vives me restaient sur l'estomac et me fatiguaient beaucoup. Dès les premières boîtes de Pilules Moro dont j'ai fait usage, j'ai éprouvé du soulagement, et après un traitement régulier de quelques semaines avec ce remède, j'étais plus fort et mon estomac était restauré."

J. B. COURNOYER, 402, rue Joliette, Montréal.

M. J. B. Cournoyer

est un homme de soixante-six ans, qui déclare que les Pilules Moro l'ont sauvé en écartant et faisant disparaître à jamais tous ces symptômes d'un mal encore plus terrible et dont il ne se doutait même pas: la DYSPEPSIE.

On n'est jamais trop prudent; la moindre négligence peut avoir des suites fâcheuses. Quand on est vieux surtout, il ne faut pas donner prise aux

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro.



M. J. B. COURNOYER, 402 rue Joliette, Montréal.

premières maladies qui prennent, hélas, bien vite, des proportions inquiétantes. Si vous souffrez de l'estomac, quoi de plus simple et de plus facile à prendre et de moins coûteux que les Pilules Moro?

Si l'exemple de M. J. B. Cournoyer, 402, rue Joliette, Montréal, était suivi par tous les hommes malades, particulièrement par ceux qui souffrent de faiblesse et de dyspepsie, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante; combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent.

Les Pilules Moro font des hommes forts et courageux. Elles sont le garant d'une bonne constitution, ce qui assure toujours le bien-être, la joie et le bonheur. Si vous êtes faible ou malade, quel que soit votre âge, prenez les Pilules Moro, elles vous rendront la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50¢ une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Addie Gage avant de lui remettre un sou pour l'achat de remèdes.

Après qu'il eût été blessé, Graves s'enfuit hors de la maison, et il resta contre Mlle Sallie Gage qui revenait de l'étable, et il lui apprit ce qui s'était passé.

Mme Gage, qui est âgée de quarante-deux ans, a été se livrer aux seules, qui l'ont remise aux mains du shérif. Elle est en prison.

C'est une femme divorcée qui a repris son nom de fille; son ex-mari, Fred G. Barr, est disparu peu après son mariage et n'a plus donné signe de vie.

Graves s'est marié deux fois; sa première femme est morte et la seconde a obtenu un décret de divorce. Il a deux grands enfants: un garçon et une fille.

NEW BEDFORD

William Crockett Howard, un soldat de la 52e compagnie de l'artillerie côtière, armée fédérale, passera en jugement pour homicide, en cette ville.

Il a été arrêté pour le meurtre d'Edward Dewhurst, commis le douze juillet 1965, dans le parc Hazelwood.

Howard a avoué être l'auteur de la mort de Dewhurst, mais il prétend qu'il était en état de légitime défense, et son récit a été corroboré sur tous ses points essentiels par Mlle Grace Sturtevant, une jeune fille de vingt et un ans qui habite actuellement à Acushnet et qui se trouvait avec Howard dans le parc la nuit de la tragédie.

Ce crime est resté mystérieux jusqu'à ces jours derniers, quoique les suppositions de la police aient été trouvées exactes. Elle en avait conclu à l'assassinat de la victime par un soldat de la garnison, qui se serait trouvé dans le parc avec une fille, ayant appris que Dewhurst aimait follement à surprendre nuitamment les couples d'amoureux.

Il avait reçu une tripièze dans le Lincoln park, quelques semaines auparavant, pour la même cause, et le fait qu'un vieux pistolet rouillé, de calibre vingt-deux, a été trouvé près de son cadavre, a fait supposer qu'il avait menacé l'amant dans l'espérance de le forcer de fuir pour, le cas échéant, s'emparer de la fille.

Voici ce qu'a raconté Mlle Sturtevant au détective Gendron:

Il y avait eu un concert par la musique militaire au fort cette nuit de juillet 1965, et je m'y rendis en compagnie de ma mère et de ma sœur cadette. A mi-chemin, nous fîmes la rencontre de Howard, et au retour nous nous arrêtas dans le parc, où nous nous assimes sur un banc près de la barrière de l'Ouest.

"Nous aperçûmes tout à coup un homme se faulant en tapinois, puis nous le vîmes se cacher derrière un arbre. Quelques minutes se passèrent puis un bruit insolite dans l'herbe tout près nous fit sursauter: c'était l'homme inconnu qui se glissait vers nous en rampant comme un serpent."

"Que faites-vous là?" lui demanda Howard en se levant brusquement.

"Je suis ici pour la même cause que vous," répondit l'inconnu.

"Allez-vous en," dit Howard d'un ton impérieux.

"La discussion prit immédiatement une vaine tournure, poursuivit Mlle Sturtevant. L'inconnu ne voulait pas s'en aller, et finalement, il dit, en tirant un revolver de sa poche et en le braquant sur la figure de Howard: "J'ai ici quelque chose qui vous tranquilliserait."

"C'est alors que le jeune soldat prit son revolver et tira trois balles à Dewhurst, qui, blessé mortellement s'éloigna en titubant comme un homme ivre pour aller s'affaïsser et expirer à quinze pieds plus loin."

Ce meurtre commis, Howard et Mlle Sturtevant s'éloignèrent précipitamment et la tragédie nocturne demeura enveloppée du plus profond mystère jusqu'à ces jours derniers.

Howard dit qu'il aurait voulu aller se livrer à la police, mais que Mlle Sturtevant, qui craignait la notoriété qui en résulterait pour elle, le lui défendit formellement. Elle lui promit de garder le secret et elle tint parole.

C'est la femme de Howard qui finalement a laissé sortir le chat du sac, et voici dans quelles circonstances:

En octobre 1967, Howard était licencié et il s'en retournait dans sa famille dans le comté de Sevier, Tennessee, où il épousait une amie d'enfance. Plus tard, Howard s'enrôla de nouveau et il amena sa jeune femme à New-Bedford. Le jeune soldat avait à peine remis les pieds en cette ville qu'il renouait ses relations avec Mlle Sturtevant, son amie du parc.

Un jour l'épouse outragée surprit leur conversation et pour se venger dénonça son mari.

NEW-YORK

Lorsque le "Deutschland" est arrivé jeudi à Hoboken, une jeune Mme Eberhard, venue de Vienne, se trouvait parmi les passagers avec sa fille. Elle vient d'être tuée à coups de revolver sous les yeux même de cette dernière et l'assassin, après lui avoir enlevé les \$2,500 qu'elle avait dans son corsage, a placé le corps sur la voie du chemin de fer du New-York and Susquehanna Railroad, à elle.

Coalburg (New-Jersey), afin de faire croire à un accident. Vers 2 heures du matin, le corps horriblement écorché a été trouvé par le coroner du comté de Bergen et la police est à la recherche d'un nommé Augustus Eberhard, fils du beau-frère de la veuve, qui serait l'assassin.

Sur les instances d'Augustus Eberhard, la veuve avait vendu sa propriété

près de Vienne, s'embarquant pour les États-Unis où "Gus", c'est ainsi qu'on l'appelait dans l'intimité, avait déclaré qu'il était très facile de faire fortune. A l'arrivée du paquebot, "Gus" se trouvait au dock et conduisit Mme Eberhard à un hôtel.

"Gus est venu samedi à l'hôtel, a déclaré la fille de Mme Eberhard à la police, et comme maman souffrait de la chaleur, elle lui demanda de nous conduire au Central Park."

"Je ne vais pas vous conduire là, répondit Gus, parce qu'il y a trop de monde, mais je connais un bien plus joli endroit où je vais vous emmener."

"Nous partîmes et je me souviens d'avoir pris un bac à vapeur, puis le chemin de fer et d'avoir ensuite beaucoup marché; la nuit est venue et Gus, qui paraissait inquiet, nous a dit qu'il avait perdu son chemin. Puis, quelques instants après, j'ai entendu des coups de revolver et ai vu ma mère tomber."

"Sauvons-nous, me dit Gus, et il me fit courir devant lui. Je ne sais plus ensuite ce que j'ai fait et me suis trouvée un peu plus tard à la porte d'une ferme où on m'a fait coucher."

La police n'a pas encore pu découvrir où se cache Eberhard qui est fortement soupçonné d'avoir commis le crime. Quant à la fille de la victime, l'atmosphère de district Koester en prendra soin jusqu'à ce que l'enquête sur cette affaire soit terminée. Après quoi elle sera, selon toute probabilité, renvoyée en Autriche.

TROY

Le corps d'une jeune femme qui a été retirée de la Teal's Pond, à deux milles et demi de Sand Lake, a été reconnu comme étant celui de Mlle Hazel I. Drew, âgée de dix-neuf ans et fille d'un commerçant de cette ville.

Mlle Drew était gouvernante chez le professeur Cary, directeur du Rensselaer Institute.

La mort de la jeune fille est des plus mystérieuses. Il y a huit jours, elle partit dans la soirée pour aller se promener. Elle s'en alla dans la direction de l'étang et depuis on n'eut plus de ses nouvelles. Or, ce soir-là aussi, un automobile fut aperçu passant et repassant à plusieurs reprises dans le voisinage de l'étang et on croit maintenant que Mlle Drew a été assassinée par l'homme qui conduisait cet automobile.

Un fait certain est que la jeune fille ne s'est pas donnée la mort. L'autopsie a en effet établi qu'elle n'était pas morte noyée car il n'y avait pas d'eau dans les poumons.

Mlle Drew avait une profonde blessure faite à la nuque avec un instrument contondant et qui, sans aucun doute, a déterminé la mort. Le coronier en conclut qu'après avoir tué sa victime, l'assassin, voulant faire croire à un suicide, aura jeté le corps dans l'étang.

DOVER

On a découvert dans un bois voisin de cette ville, au-delà de la ligne frontière entre le Delaware et le Maryland, le cadavre d'un riche fermier de Dover, M. William Williams, pendu à un arbre. L'examen du corps a amené la découverte d'une profonde blessure à la tête et de nombreuses contusions.

Dans une des poches de Williams, on a trouvé une "licence" de mariage, obtenue il y a quelques jours. La fiancée était Mlle Elizabeth Walls, âgée de 13 ans seulement; Williams avait dépassé la soixantaine.

De l'enquête ouverte par les autorités du Queen Anne County, il résulterait que Williams a reçu sur le crâne un coup porté avec un instrument contondant. Le crâne n'a pas été fracturé, mais le coup n'en a pas moins été mortel. L'assassin a ensuite pendu le cadavre pour faire croire à un suicide.

On croit que ce meurtre a été commis par quelqu'un qui voulait empêcher le mariage du sexagénaire à une enfant de treize ans.

DELMONT

A la suite de querelle de famille, un nommé Amos Polhamus, habitant cette ville, a tenté de tuer sa femme et ses quatre enfants, mais l'exécution de ce crime a été prévenue par la fille aînée, Mlle Helen Polhamus, qui a tiré deux coups de revolver sur son père et l'a blessé, mortellement, croit-on.

Revenant chez lui hier, Polhamus s'arma d'une hachette et en frappa d'abord sa fille Sarah, âgée de 16 ans, qui, atteinte au front, tomba évanouie sur le plancher.

Polhamus se dirigea alors en proférant des menaces vers la chambre de sa femme, qui était au lit avec son bébé âgé de trois jours. Mais sa fille Helen apparut à ce moment, le revolver à la main; elle fit feu sur lui et il fut atteint au cou. Le père se précipita alors vers sa fille en menaçant de mort, mais celle-ci tira une seconde fois et Polhamus reçut la balle dans l'abdomen. Il tomba en disant: "Vous m'avez tué." Son état est considéré comme désespéré.

Mlle Helen Polhamus s'est constituée prisonnière, mais des voisins ont offert de fournir caution pour elle.

SAINT-LOUIS

M. Julius Turner, âgé de soixante-neuf ans, et demeurant dans les environs de Saylor Springs vient de tuer à coups de revolver sa femme et son fils, ce dernier à la suite d'une erreur épouvantable. Il avait en effet pris son fils qui est âgé de quinze

ans, pour l'amant de sa femme.

Mme Turner était de vingt ans

plus jeune que son mari dont elle vi-

vait séparée depuis quatre ans. M. rait au 1407 South Wood street et

Turner était en effet, si jaloux d'elle

qu'il avait accusé sa femme d'être

fatiguée d'accusations qui ne ré-

posaient sur aucun fondement, elle

avait dû abandonner le domicile con-

jugal et se réfugier chez ses parents,

qui ne s'étaient pas opposés à ce qu'elle

emménageât son fils avec elle.

De temps en temps, lorsque le cou-

ple se rencontrait, de nouvelles que-

relles éclataient mais rien ne faisait

prévoir le terrible drame qui vient de

dérouler. Turner, persuadé que sa

femme avait pris un gamin, se porta

Cet ami était un artiste dans le vrai

sur son passage, au retour de l'églé-

se, après l'office du soir. Dès qu'il

l'aperçut, accompagnée d'un jeune

homme, il n'hésita pas à croire qu'il

n'était autre que l'amant et il tira

sur eux des coups de revolver avec le

débuts de la vie d'un médecin. L'ou-

trage qu'il préférait lire était les

"Essais" de Montaigne, le célèbre

philosophe et moraliste français, et

cet ouvrage je l'ai aussi relié avec

la peau de mon ami. C'est absolu-

ment pour satisfaire au désir du doc-

teur Kauffman que, après avoir fait

l'autopsie de son corps, j'ai empor-

té une partie de sa peau, suffisante

pour relier plusieurs livres."

Plusieurs personnes, ayant entendu

des coups de revolver accoururent,

mais M. Turner au lieu de s'enfuir,

les attendit près des deux corps, son

revolver à la main et leur dit:

"Vous êtes témoin que je viens de

tuer ma femme et son amant."

Une des personnes présentes, ayant

enflammé une allumette, l'approcha

des corps, alors M. Turner s'aperce-

vant de sa fatale méprise, appuya le

canon de son revolver sur son front

et en pressa la détente en criant:

"Mon Dieu! mon Dieu! j'ai tué mon

fil!"

Le coup partit, mais la balle ne fit

que blesser légèrement M. Turner à

la tête; avant qu'il ait pu répéter sa

tentative, il était désarmé par les

personnes présentes et conduit au

poste de police.

Depuis qu'il est arrêté, M. Turner

refuse toute nourriture, en déclarant

qu'il veut aller rejoindre son fils.

flottante.—4

PHILADELPHIE

Le docteur Mathew Woods, demeu-

rant au 1407 South Wood street et

ex-président de la Browning Society,

qui a dans sa bibliothèque plusieurs li-

vres reliés avec la peau d'un ami,

comme n'avait vu ces livres, re-

liés d'une façon si originale, se trou-

vaient dans la bibliothèque du doc-

teur qui a déclaré à ce sujet:

"Il y a dix-huit ans, mourut mon

meilleur ami, le docteur Carl Kauff-

man, qui était âgé de 18 ans à peine.

Cet ami était un artiste dans le vrai

sur son passage, au retour de l'églé-

se, après l'office du soir. Dès qu'il

l'aperçut, accompagnée d'un jeune

homme, il n'hésita pas à croire qu'il

n'était autre que l'amant et il tira

sur eux des coups de revolver avec le

débuts de la vie d'un médecin. L'ou-

trage qu'il préférait lire était les

"Essais" de Montaigne, le célèbre

philosophe et moraliste français, et

cet ouvrage je l'ai aussi relié avec

la peau de mon ami. C'est absolu-

ment pour satisfaire au désir du doc-

teur Kauffman que, après avoir fait

l'autopsie de son corps, j'ai empor-

té une partie de sa peau, suffisante

pour relier plusieurs livres."

Plusieurs personnes, ayant entendu

des coups de revolver accoururent,

mais M. Turner au lieu de s'enfuir,

les attendit près des deux corps, son

revolver à la main et leur dit:

"Vous êtes témoin que je viens de

tuer ma femme et son amant."

Une des personnes présentes, ayant

enflammé une allumette, l'approcha

des corps, alors M. Turner s'aperce-

vant de sa fatale méprise, appuya le

canon de son revolver sur son front

et en pressa la détente en criant:

"Mon Dieu! mon Dieu! j'ai tué mon

fil!"

Le coup partit, mais la balle ne fit

que blesser légèrement M. Turner à

la tête; avant qu'il ait pu répéter sa

tentative, il était désarmé par les

personnes présentes et conduit au

poste de police.

Depuis qu'il est arrêté, M. Turner

refuse toute nourriture, en déclarant

qu'il veut aller rejoindre son fils.

flottante.—4

Poudre à Pâte "Condor"

Celle qui donne les plus belles pâtisseries. Incomparable, Economique.

250. LA LB.

Dans toutes les Bonnes Epiceries.

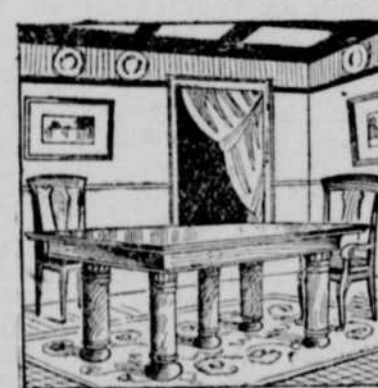
LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE - MONTREAL.

ST. JOHNS FURNITURE STORE

D. KUSHNER, - - Prop.

95 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

Pour votre Salle à manger.



LE FOYER.

SOMMAIRE

POESIE : JE ME SOUVIENS, Napoléon Legendre.—UN BEAU DISCOURS.—SOUVENIRS DE VOYAGE, Louis Madelin.—LES MARINS DE FRANCE, C. Lambert de Roode.—PENSEES CHOISIES.—Cuisine.—PÉTITS CONSEILS.

JE ME SOUVIENS

Pièce de vers composée à l'occasion de l'inauguration du monument Jacques Cartier, à Québec, en 1889.

I

14 SEPTEMBRE 1535

Les rayons du soleil couchant sur l'onde pleine
Jettent de leurs reflets la lueur incertaine,
Lorsqu'en face du roc où Québec doit surgir,
Trois navires portant les couleurs de la France,
A la rive sauvage où le flot les balance
Lentement viennent atterrir.
C'est Cartier, le pieux et hardi capitaine :
Il s'en vient conquérir cette terre lointaine
A la France, au Dieu des chrétiens.
Peuple, te souviens-tu de ce jour mémorable
Où, la première fois son pied foula ce sable ?
—« Je me souviens ! »

II

1608

Un siècle presque entier a passé sur le monde !
Le grand fleuve a toujours sa majesté profonde,
Et quatre lis en croix font garde au bord des flots,
A l'aube, un Indien, seul, au rivage veille,
Quand le vent, tout à coup, apporte à son oreille
Le chant rythmé des matelots.
Et le navire est là, tout auprès qu'il s'avance,
Portant comme jadis les couleurs de la France ;
Et, cette fois, c'est toi qui viens,
O Champlain, fondateur de notre colonie,
—Peuple, garde en ton cœur sa mémoire bénie !
—« Je me souviens ! »

III

1759-1760

Montcalm était tombé, couronné dans sa gloire,
—Avant de voir passer aux Anglais la victoire,
Devant Wolfe expirant. Le ciel avait permis
Que le héros gardât la suprême espérance
De sauver nos vieux murs en mourant pour la France.
En face de ses ennemis,
Mais, hélas ! ô Lévis, malgré ton fier courage ;
Dans la lutte que tu soutiens,
Un roi, là-bas, d'un mot, à la mort nous condamne :
Et, peuple, nous comptons moins qu'une courtisane !
—« Je me souviens ! »

IV

1812

Et pourtant, quand ce roi lâche nous abandonne,
Le coup plus que sur nous frappe sur sa couronne
Qui tombera sanglante, avec son successeur ;
Tandis qu'ici, vaincus, mais portant haut la tête,
On nous voit respectant les droits de la conquête,
Debout au chemin de l'honneur.
Quand le nouveau pouvoir demande une victoire,
Salaberry l'inscrit aux pages de l'histoire
Avec ses trois cents Canadiens.
Peuple, ce sont encor les loyaux fils de France
Qui font parler l'honneur plus haut que la vengeance !
—« Je me souviens ! »

V

1889

C'en est fait maintenant, de ces heures d'alarmes ;
Nous avons déposé depuis longtemps nos armes,
Sans laisser s'endormir notre ancienne valeur,
Nous n'en restons pas moins fermes dans la carrière
Qui va vers un destin meilleur.
Et c'est en relisant notre héroïque histoire,
C'est en couronnant ceux qui furent notre gloire
Et notre force aux jours anciens,
O peuple, que tu dis aux enfants de ta race :
—« Souvenez-vous de ceux dont vous prendrez la place,
Comme « Je me souviens ! »

NAPOLÉON LEGENDRE

UN BEAU DISCOURS

Voici le texte du magnifique discours prononcé par l'hon. Adélard Turgeon, ministre dans le cabinet Gouin, aux fêtes de Québec :

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

Mesdames, Messieurs,

Ce monument, ce rocher, ce grand fleuve, cet incomparable panorama de Beupré qui se déroule en une suite de coteaux gracieux, cette île, corbeille de verdure posée sur les flots, cette côte de Lévis qui sonne la claironnante fanfare de son nom, ces plaines, ces champs et ces fossés, théâtres et témoins de luttes séculaires pour la conquête d'un monde, tout ce sublime paysage, qui captive le regard et nous enveloppe de son charme troublant, demandant à notre imagination de lui rendre une âme et battent le rappel d'une épopée faite de rêves généreux et de souvenirs de vaillance.

Quelle heure et quels lieux, à la fois solennels et plus propices, pour évoquer la mémoire de celui, que la voix de l'histoire et la reconnaissance des peuples, ont honoré du double titre de fondateur de Québec et de la nation canadienne ! Et, comme si ce n'eût été assez, pour cette apothéose, du recul du temps et de la majesté du décor, par un concours de bienveillances, que nous devons à l'initiative généreuse de notre bien-aimé Souverain, les trois pays qui, tour à tour et quelquefois concurremment, ont été mêlés à notre vie nationale, lui apportent le tribut de leur hommage et de leur admiration. Spectacle peut-être unique dans les

fastes de l'humanité que la réunion de ces trois pays, au pied de ce monument, dans une pensée commune de paix, de concorde et de civilisation, sur le sol même où ils demandaient naguère, à la mêlée sanglante des batailles, de trancher le fil de leur destin !

La présence de l'héritier présomptif de la Couronne donne à la participation de la Métropole une signification particulière qui ne saurait nous échapper. On ne pouvait mieux indiquer la haute considération qui s'attache à notre pays et à la place considérable qu'il tient parmi cette aggrégation de peuples qui forment l'Empire Britannique. Que Votre Altesse Royale me permette d'exprimer au nom du Canada, et des respectueux hommages de notre dévouement et de notre loyauté à la personne de Sa Majesté et aux institutions politiques qu'Elle incarne et, si tous les Canadiens prêtent leur voix au concert d'acclamation qui l'accueille, aucune n'est plus enthousiaste ni plus sincère que celles qui sortent de la poitrine des descendants des compagnons et des collaborateurs de Samuel de Champlain !

Nos remerciements vont aussi à la Grande République voisine qui réclame sa part de la gloire du fondateur de Québec puisque son action a dépassé nos frontières, et qu'il a mis, avec ses successeurs immédiats, sur le continent Nord-Américain, de Terre-Neuve aux Montagnes Rocheuses, de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique, une empreinte que les révolutions politiques ont été impuissantes à effacer, de telle sorte qu'il la tête de tous les grands lacs, au tournant de toutes les rivières, à

tous les points stratégiques des vallées, on sente immédiatement, par la francophonie des noms, que nos grands ancêtres ont passé par là ! Quant à la France, elle ne pouvait pas ne pas être ici. Sans elle, cette fête du souvenir aurait eu quelque chose d'incomplet ou d'inachevé, comme dans ces réunions de famille, où un fauteuil inoccupé dit la place de ceux qui s'en sont allés. Il convenait qu'elle se penchât, encore une fois, sur ce berceau qui, pendant un siècle et demi, a vécu de sa tige, tige de France, arrosée du plus pur de son sang et où reflourissent, en dépit des orages politiques, son verbe, ses traditions, ses formes de pensée, toutes les fleurs de son originalité nationale.

La gloire de la France, c'est de tenir par Cartier et par Champlain, la tête de ces capitaines, découvreurs et missionnaires qui, perdus sous toutes les latitudes, dans les lointaines solitudes du nord et de l'ouest, dans les forêts pleines de mystère et de redoutables légendes, ont été les pionniers de la civilisation et de la foi chrétienne et ont, pour ainsi dire, marqué sur le décor des choses, les mœurs, les coutumes, les goûts et les idées de leur pays d'origine. Sous quelque nom ethnique qu'ils montent à la lumière, ces beaux jaillissements n'ont pas été perdus pour la nation canadienne et les premiers rayons de notre histoire réchauffent et vivifient encore notre corps national. Comment donc pourrions-nous ne pas aimer la France quand le plus pur sang français coule dans nos veines ? Nous l'aimons avec ardeur, avec désintéressement, car il ne s'y mêle aucune arrière-pensée politique. Nous l'aimons naturellement et sans effort, parce qu'elle est le berceau de nos origines, la patrie de nos pères, « l'imagines majorum », que tout un monde de souvenirs, de traditions, de luttes, de gloires et de deuils nous enchaînent au passé !

Mais comment cette affection peut-elle se concilier avec notre loyauté et notre profond attachement pour les fies Britanniques ? Grâce à Dieu, l'heure des tâtonnements et des expériences est passée, et le problème est depuis longtemps résolu. Il l'a été, par le sens politique de nos hommes d'état, par la largeur de vue de nos compatriotes de langue anglaise, par la clairvoyance et la libéralité de la métropole et de ses représentants. On a compris que la conservation de l'élément et de la langue française n'était pas une cause de danger, mais un gage de grandeur, de progrès et même de sécurité ; que la Confédération canadienne est semblable à la ruhe dont parle Maréchal : ce qui est utile à l'habille profite à la ruhe entière ; que le dualisme national, suivant l'heureuse expression de Lord Dufferin, n'est pas un obstacle au développement d'une jeune nation qui a tout à gagner, en conservant l'héritage littéraire et social qu'elle tient de deux des plus grands peuples de l'Europe. Cette conception est juste, car qu'est-ce qu'une nation : La nation suppose-t-elle l'unité de verbe ? La nation moderne a été formée des éléments les plus divers. Voyez l'Angleterre, la France, la Suisse et la Belgique. Chacun de ces pays a été un vaste creuset, où se sont fusionnés, sous l'action du temps, et des influences ambiantes, ses éléments constitutifs. Il y a quelque chose de supérieur à la langue et à la race : c'est la volonté, l'unité morale, l'unité d'esprit, la concordance de vues, c'est avoir les mêmes aspirations idéales, être dévoués aux mêmes œuvres de progrès. Chaque élément, chaque groupe ethnique, ne peut se développer qu'en développant ses dons naturels et ses qualités propres. Ne cherchez pas à le séparer de son passé, à lui donner en quelque sorte une autre âme, car, suivant un mot devenu justement célèbre, vous n'en feriez que des déracinés !

Sous cette noble inspiration, le Canada poursuit sa marche vers les plus hautes destinées. Il sort, à peine, des brumes de l'inconnu, et déjà, les vieilles civilisations, comme jadis les Mages, se demandent quel est cet enfant qui remplit le monde de son nom. L'étoile de l'empire gravite vers l'Ouest. La Méditerranée a été pendant longtemps le centre de l'activité commerciale et politique, puis les découvertes des XVe et XVIe siècles ont assuré la prépondérance à l'Atlantique. De nos jours, les grands courants humains se déplacent, et c'est l'Océan Pacifique, qui jouera infailliblement, un jour, le premier rôle dans la vie générale de l'humanité. Jetez un coup d'œil sur la carte du monde, et dites-moi, si le Canada n'y occupe pas un emplacement privilégié. Le rêve de Champlain et de Jacques-Cartier est réalisé. Placé à mi-chemin et, par la voie la plus courte, entre l'Europe et l'Asie, notre pays est la vraie « route de Cathay », la vraie route de Chine que cherchaient des découvreurs, l'idée fixe de leurs jours et le cauchemar de leurs nuits !

O Canada, terre de vaillance et de beauté, je voudrais que ma voix fut aussi élatante que l'olfait, pour porter dans tous les foyers, les accents de mon amour et de ma fierté. Terre que la vie pénètre partout, avec ses lacs et ses sources, avec ses rivières fertilisant la plaine ou reflétant la ramure des grands bois, bercée par la mélodie des torrents et par la chanson des ruisseaux irisés par les poussières jaillissantes des cascades, arrosée par le Saint-Laurent, « de tous les fleuves illustres le seul qui soit immuablement chaste » (Reclus), vivifiée par nos hivers qui

sur le champ paillotté de cristaux étincelants, soufflent l'énergie puissante et la gaieté, abritée par les cimes superbes et riches, par la belle santé de ses plaines, terre où dorment les souvenirs et où reposent les espérances, terre imprégnée de la poésie des champs, des étoiles et des âmes, terre qui, dans la magnificence de ses énergies encore vierges, arrachait, à son immortel fondateur, ce cri d'admiration que nul, depuis, n'a surpassé, et que nous répétons en ce jour : « Il se peut dire que le pays de Nouvelle-France est un nouveau monde, et non un royaume, beau en toute perfection. » (Champlain).

De cette terre, nous aimons, non seulement la beauté naturelle, mais aussi sa physionomie morale, la complexité de son âme, la diversité de ses races qui mélangent, dans une permanente entente cordiale, leurs mutuelles vertus, l'amour de la liberté civile et politique, la force de la tradition, la poésie de l'effort, la générosité chevaleresque, la soif de la justice et de l'idéal. Nous l'aimons, pour tout dire, parce qu'elle est la patrie, ce mot qui dit si bien la douceur du pays paternel !

SOUVENIRS DE VOYAGE

Dans le « Journal des Débats », M. Louis Madelin raconte des souvenirs de son voyage au Canada.

« C'est, ce Canada, un souvenir sans ombre. A y penser, je me sens repris de cette allégresse — le mot rend bien ma pensée — qui fut, de Toronto à Québec, mon constant état d'âme. Je ne contribuais plus qu'un brave garçon de « dining car », à déterminer cet état d'âme. C'était à Toronto, où je constatai sans chagrin que les éternels nègres, des cars américains, étaient remplacés par des jeunes gens dont le teint me parut pâle de lys et de rose. A ma médiocre langue anglaise, l'un d'eux me tint sans peine pour un Français. « Vous êtes « au moins » Français, me dit-il : « moi aussi » ; « j'ai » d'un bourgeois près Québec : « espérez un brin, j'ai vous servir du bon ! » Après quatre mois d'États-Unis, cette parole fut comme une caresse. »

M. Madelin parle des Franco-Américains et de leur vaillance à lutter pour leur langue ; il ajoute :

« Ainsi à l'heure où nous nous terons chez nous, nous les Français de France, limitant avec le nombre de nos enfants, nos moyens d'action, ces braves Canadiens ne gardent pas seulement la Nouvelle-France à notre sang et à notre langue. Les voilà qui conquièrent la Nouvelle-Angleterre à notre race. »

Suit un magnifique éloge de Sir Wilfrid Laurier : « La physionomie imposante du premier ministre a été si souvent évoquée qu'il serait oiseux de la retracer ici. Peu m'ont plus séduit. Son voisin et je pourrais dire son lieutenant Roosevelt (car Laurier est véritablement le chef d'une république), frappe par une impressionnante activité d'esprit : à sa table hospitalière de « White House », je l'ai trouvé jovial, impulsif, débordant d'idées, d'images, de souvenirs, l'œil animé, la figure frémissante, très « subjuguant », si je peux dire. Rien de plus singulier que de s'asseoir quelques semaines après aux côtés de Wilfrid Laurier. Noble tête aux traits graves, Laurier pourrait paraître pontifical, si de ces yeux gris une grâce mélancolique ne se dégageait. Il parle : on est conquis. Il parle avec calme : il ne dit évidemment que ce qu'il veut dire. Roosevelt conduit ses idées à la charge comme jadis ses « rudes cavaliers » : Laurier fait défilier les siennes en bon ordre comme un régiment bien dressé. Les Canadiens sont aussi légitimement fiers de lui que les « Yankees » de Roosevelt. Et j'avoue que c'est avec une sympathique curiosité que j'ai contemplé ce parlementaire « français », devenu l'un des hommes d'État les plus marquants de l'empire britannique. Certes le fils de l'arpenteur de Saint-Lin, près Montréal, a été élevé à l'école de Westminster : il dit un jour une parole qui fit froncer quelques sourcils, à Québec et même à Paris : « Je suis britannique jusqu'à la moelle ». Parlementairement, le mot est juste. Mais ce petit-fils des paysans d'Anjou (c'est lui qui rappelle devant moi cette lointaine origine) reste français par les qualités mêmes qui l'ont imposé à un État en majorité anglaise. Mille traits le font admirable. Il ne m'a point déçu : tant de bon sens fait pour séduire — sans parler d'un accent de vieille France qui lui fait prononcer « voir » et « histoire » comme, dit-on, le prononçaient Corneille, Bossuet et La Bruyère. Ce qui est bien réjouissant. »

M. Madelin décrit les magnificences de Montréal, mais c'est Québec qui a ses préférences. « Malgré tant de séductions, Montréal m'a moins « pris » que Québec. Mais je suis historien : le passé m'attache. Et quel passé que celui-là ! On va, demain, le ressusciter : des fêtes, dont le programme s'élabore de jour en jour, vont réunir les hôtes de Québec, un prince anglais, un amiral français, des pèlerins venus de New-York, de Chicago, de Londres, de Paris. On verra, en une cavalcade, défiler l'histoire canadienne, le hardi Jacques Cartier, l'avisé Champlain qui, — il y a précisément trois siècles, cette année, — fonda Québec, les milices canadiennes, les tribus à la peau rouge, sous leurs plumes chatoyantes, le vaillant Frontenac qui entendit ne répondre aux Anglais que « par la bouche de ses canons », et, par dessus tout, la figure charmante et héroïque de Montcalm. »

Je n'avais pas besoin de voir défiler ces scènes. Du promontoire où s'étage Québec, j'ai, des heures, ressuscité à moi tout seul la pittoresque et héroïque histoire de ce peuple sorti de nous, de ce pays qui, deux siècles, fut nôtre. Le Français — si prévenu qu'il soit — croit rêver en arrivant à Québec. Le décor français reste debout ou à peu près. Lorsque mon traineau escadait les pentes, sous un gai soleil d'hiver, j'éprouvais un plaisir infini à contempler les vieilles demeures, et à déchiffrer les « enseignes » : voici Martin, cordonnier, l'auteur, tailleur d'habits, Laliberté, qui loge à pied et à cheval tout comme du temps où Frontenac et Vaudreuil trônaient dans le château qui couronne la falaise. Voici comme dans nos vieilles villes provinciales les petites rues grimpantes, les vieux hôtels aux fenêtres grillées, les boutiques basses, les auberges patriarcales et de naïfs appels aux clients. Du château Frontenac, qui — hôtel gigantesque — s'élève (en pseudo vieux style) sur l'emplacement du château des gouverneurs français, la vue s'étend sur tous les alentours. A peine à ma fenêtre, je suis saisi au point que je ne m'en peux arracher. Le Saint-Laurent enveloppe la ville : l'énorme fleuve, à travers ce pays où s'est dressé tant de valeur guerrière, semble une écharpe d'azur et d'argent jetée sur l'armure sombre d'un guerrier. La vieille ville paraît plus noire en ce cadre d'argent que lui fait l'hiver canadien. De la falaise, la vue s'étend sur un champ de neige où l'énorme « rivière du Saint-Laurent » entasse ses glaçons. Mais que ce champ de neige est pour moi plein de vie ! Je vois Cartier prenant possession au nom du « Roy Très Chrétien », ce fastueux François Ier, et Champlain jetant l'ancre avec le « Don de Dieu » son bateau, Champlain émanation de la politique du grand Henri ; les beaux vers de Fréchet, le Hugo de cette « Légende des siècles » canadienne, chantant dans ma mémoire :

gure charmante et héroïque de Montcalm.

Je n'avais pas besoin de voir défiler ces scènes. Du promontoire où s'étage Québec, j'ai, des heures, ressuscité à moi tout seul la pittoresque et héroïque histoire de ce peuple sorti de nous, de ce pays qui, deux siècles, fut nôtre.

Le Français — si prévenu qu'il soit — croit rêver en arrivant à Québec. Le décor français reste debout ou à peu près. Lorsque mon traineau escadait les pentes, sous un gai soleil d'hiver, j'éprouvais un plaisir infini à contempler les vieilles demeures, et à déchiffrer les « enseignes » : voici Martin, cordonnier, l'auteur, tailleur d'habits, Laliberté, qui loge à pied et à cheval tout comme du temps où Frontenac et Vaudreuil trônaient dans le château qui couronne la falaise. Voici comme dans nos vieilles villes provinciales les petites rues grimpantes, les vieux hôtels aux fenêtres grillées, les boutiques basses, les auberges patriarcales et de naïfs appels aux clients.

Du château Frontenac, qui — hôtel gigantesque — s'élève (en pseudo vieux style) sur l'emplacement du château des gouverneurs français, la vue s'étend sur tous les alentours. A peine à ma fenêtre, je suis saisi au point que je ne m'en peux arracher. Le Saint-Laurent enveloppe la ville : l'énorme fleuve, à travers ce pays où s'est dressé tant de valeur guerrière, semble une écharpe d'azur et d'argent jetée sur l'armure sombre d'un guerrier. La vieille ville paraît plus noire en ce cadre d'argent que lui fait l'hiver canadien. De la falaise, la vue s'étend sur un champ de neige où l'énorme « rivière du Saint-Laurent » entasse ses glaçons. Mais que ce champ de neige est pour moi plein de vie ! Je vois Cartier prenant possession au nom du « Roy Très Chrétien », ce fastueux François Ier, et Champlain jetant l'ancre avec le « Don de Dieu » son bateau, Champlain émanation de la politique du grand Henri ; les beaux vers de Fréchet, le Hugo de cette « Légende des siècles » canadienne, chantant dans ma mémoire :

C'était le Canada, mystérieux et sombre, Sol plein d'horreur tragique et de secrets sans nombre.

Du château sur les ruines duquel s'élève le caravansérail, reconstitution à la Viollet-le-Duc, est parti l'immense mouvement de conquête pacifique.

Une heure après mon arrivée, d'autres souvenirs s'évoquaient. Un guide aimable qu'averti me promène à travers les environs immédiats de notre ancienne capitale. Ce « shérif », l'honorable Charles Langelier, quelle admirable figure française ! et quel paradoxe, ce titre si anglais accolé à ce nom si français ! D'avance, l'ancien député m'inspirait sympathie pour une parole charmante qu'il a prononcée lors de l'inauguration à Québec du monument élevé à l'infortuné poète canadien Crémazie, mort en France. « Ah ! comme il l'a profondément aimée, sa patrie, lui qui devait mourir — je ne dirai pas sous un ciel étranger, puisqu'il est mort en France. » Quel délicat hommage du shérif de Québec à la vieille mère ? Le shérif est une manière de préfet de police. M. Chs. Langelier ne doit pas être un sévère shérif, tant sa figure respire une intelligente bonté !

Il m'a entraîné à travers les champs de bataille : Montmorency, Sainte-Foye, Abraham. L'énorme chute de Montmorency, qui est un rappel du Niagara, semblait un spectacle féérique : des stalactites de 10 mètres s'accrochaient aux rochers d'où une eau bleue écumeuse roulait vers le fleuve des millions de cristaux brillants. Cette rivière fut un jour teinte de notre sang. Lévis — futur maréchal de France — y repoussa Wolfe et ses lieutenants ; et, dans cet engagement qui parut un instant avoir sauvé Québec, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer de la vaillante ardeur des régiments français ou de la solide valeur des miliciens canadiens.

Mais par dessus toute chose, la plaine d'Abraham m'a étreint l'âme. Tout ressuscite facilement : j'ai vu le jeune général anglais de vingt-neuf ans, Wolfe, s'avancant, la figure inspirée, murmurant des vers d'Alcibiade, les lignes rouges de grenadiers anglais qui, surgissant des rochers, semblaient marcher sous l'ordre du destin, les Écossais aux jambes nues courant au son aigu de leurs cornes-muses. D'autre part, adossée à Québec, j'ai vu la petite armée française, les sombres miliciens du Canada, paysans-soldats et rudes trappeurs de la prairie, les alliés sauvages hurlant leur cri de guerre et qui se firent tuer pour cette France qui, pour eux, avait été si diplomatiquement bonne, les habits bleus du Royal Roussillon et en tête ce Montcalm qui, pour tant d'entre nous, a été un des héros sans tache que la jeunesse se plaît à évoquer en des rêves généreux et qui, effectivement, mourut sans tache.

Au vent du fleuve j'ai vu flotter les drapeaux blancs fleurdelisés auxquels un poète canadien, le vibrant et fidèle Chapman, a donné un regard d'adieu :

Et le vieux drapeau blanc disparut de nos pages Emportant dans ses plis des lambeaux de nos cœurs.

Ces cœurs généreux sont restés pratiquement français. Grâce à eux, la langue s'est maintenue, la race s'est maintenue, la race s'est étendue. Lorsque dans les plaines d'Abra-

ham, je me laissais aller à d'attristées pensées — car nous y avons perdu un empire — quelle consolation que de considérer la belle figure si française de mon compagnon de promenade.

Le soir, je faisais à l'hôtel de ville de Québec une conférence : au premier rang des auditeurs, quel plaisir j'éprouvais à contempler la physionomie si fine, — tête de prélat d'ancien régime, — de sir Louis Jetté, lieutenant-gouverneur, un Français qui batte encore, sassez la farine, la crème de tartre ensemble trois fois. Faites dissoudre le soda dans l'eau et ajoutez aux œufs et au sucre, puis mélangez bien avec la farine. Mettez l'essence au goût et faites cuire dans un fourneau modérément chaud, trente minutes au plus s'il le faut.

LES MARINS DE FRANCE

Dédié aux vaisseaux français assistant aux fêtes de Québec. Paroles de C. Lambert de Roode, musique de A. J. H. St-Denis.

Voyez la prestance Des marins de France. Gais et pleins d'ardeur Robustes bras et vaillants cœurs.

Pour nous voir forts sous les armes Sourds aux laches larmes De soins vigilants On entoura nos jeunes ans On nous fit agiles. A l'escrime habiles Le tir est de loi Honneur au plus adroit.

Sans forfanterie Pour toi noble Patrie Jamais en retard Nous voguons mobiles remparts.

De Jean Bart beau fils de France, Nous avons l'endurance. Pour notre drapeau Nous ferons trouver notre peau. Pleins d'insouciance Remplis de vaillance Pour notre pays Oh sont deux yeux chéris.

Hola, sentinelle Viens guerre nouvelle Nous ferons bien mieux Que nos héros aïeux.

Pensees Choisies

Les financiers ne font bien leurs affaires que quand les états les font mal.

TALLEYRAND

Celui qui raisonne court le risque de se tromper ; celui qui ne raisonne pas, en est sûr.

C. DELON

Quand on a trop de sévérité ou trop d'indulgence, on s'expose à traiter les faiblesses comme des crimes ou les crimes comme des faiblesses.

TALLEYRAND

Je vois souvent écrit : la passion des fleurs ; c'est un contresens. Il faudrait dire le goût des fleurs, car comment appeler passion un goût innocent qui ne peut être que celui d'une âme tranquille ?

TALLEYRAND

Le temps a des secrets pour tout modifier, que le génie lui-même ne trouve pas. — N'ayons pas la maladroite impatience de demander au présent ce que l'avenir nous apportera sans efforts.

TALLEYRAND

Ce qu'il y a de plus rare à trouver ensemble, c'est un esprit libre et un cœur exclusif ; l'indépendance de la pensée et l'abandon de l'âme ; se donner sans cesser d'être soi.

TALLEYRAND

Plus l'esprit d'un peuple est mobile, plus les formes de son gouvernement doivent être observées.

TALLEYRAND

Cuisine

OMELETTE AUX HARENGS

SAURS.—Fendre deux harengs par la dos, enlever la peau, séparer la chair de l'arrête principale : couper en petits morceaux que l'on passe au beurre dans la poêle ; ajouter les

CASTORIA.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Perte la Signature

Chas. H. Fletcher

LA BANQUE DE ST. JEAN

En Liquidation.

Les déposants de cette Banque qui n'ont pas encore présenté leur livret de depot pour les faire balancer, sont priés de le faire le plus tôt possible et en meme temps donner leur adresse actuelle.

TANCREDE BIENVENU,

Liquidateur

Saint-Jean, Qué., 28 mai 1908.

GATEAUX D'EPONGE.—6 œufs, 3 tasses de sucre, 4 tasses de farine, 2 cuillerées à thé de crème de tartre, 1 tasse d'eau froide, 1 cuillerée à thé de soda, essence au goût.

Battez les œufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers, ajoutez le sucre et battez encore, sassez la farine, la crème de tartre ensemble trois fois. Faites dissoudre le soda dans l'eau et ajoutez aux œufs et au sucre, puis mélangez bien avec la farine. Mettez l'essence au goût et faites cuire dans un fourneau modérément chaud, trente minutes au plus s'il le faut.

BISCUITS A LA MELASSE.

—1 tasse de beurre, 1 tasse de sucre, 1 tasse de melasse, 1-2 tasse de lait, 1 œuf, 2 cuillerées à thé de soda, 4 cuillerées à thé de gingembre, 4 tasses de farine.

Brassez ensemble le beurre, le sucre, un œuf et la melasse, faites dissoudre le soda dans le lait, puis ajoutez la farine et le gingembre, puis faites cuire dans un fourneau modérément chaud.

Petits Conseils

POUR RAFRAICHIR LES VIEILLES CONFITURES.—Les confitures vieilles d'une ou plusieurs années sont sèches, cristallisées, souvent imangeables ; pour les utiliser faites cuire de la rhubarbe fraîche dans de l'eau, ajoutez la vieille confiture et faites cuire le tout. La rhubarbe lui rend un saveur fraîche, l'eau qui lui manquait en même temps qu'elle se sucre avec l'excès de sucre de la vieille confiture, on dresse sur un comptoir et on sert froid.

COUVERTS NOIRS.—Il arrive souvent que les couverts d'argent deviennent noirs en totalité ou en partie par l'action de l'acide sulfurique. Pour rendre le brillant aux couverts noirs de cette façon, on les fait bouillir dans 40 parties d'eau auxquelles on a ajouté une partie d'acide sulfurique.

CONSERVATION DES HARNAIS.

—Quand les harnais ont été exposés à la pluie, ou s'ils ont séjourné quelque temps dans les remises, le cuir se couvre parfois de moisissure. Or, la moisissure est une végétation qui prive de sa force et de son élasticité. Dans d'autres cas, si se forme une couche gluante, qui provient d'un graissage exagéré ou de l'emploi de mauvais ingrédients, qui se décomposent à la surface du cuir en l'altérant. On devra donc les nettoyer très fréquemment et employer pour les entretenir en bon état des substances de bonne qualité.

NETTOYAGE DES CHEVEUX.

Certaines personnes ont les cheveux trop gras, surtout dans certaines affections du cuir chevelu. On les nettoie en s'appliquant avec une brosse l'infusion suivante : écorce pulvérisée de bois de Panama, 100 grammes ; essences de bergamote, 5 gouttes ; alcool à 50 degrés, 350 grammes. On s'essuie ensuite la tête avec une serviette-éponge.

FARINE ADDITIONNEE DE TALC.

—Il y a un moyen des plus simples de contrôler si la farine contient du talc.

Dans un tube fermé à une extrémité dit « tube à essai » on mêle de l'eau quelques pincées de farine, on laisse reposer. La farine surnage ; les matières minérales, craie ou talc se déposent au fond du tube. Avec de la farine pure, il ne se forme pas de dépôt. Le résultat de cette expérience est concluant.

Les cors causent une douleur intolérable.

Le remède d'Holloway pour les Cors vous débarrasse de cet inconvénient. Essayez-le et vous verrez combien de souffrance il vous évite.

CACHETS DU Dr FRED DEMERS

CONTRE LE MAI DE TETE

LE TRIOMPHE DE "FRUIT-A-TIVES"

Ces Merveilleuses Tablettes de Jus de Fruits sont
Maintenant employées et appréciées dans
toutes les parties de la Puissance

UNE BOITE D'ESSAI A 25c VIENT D'ETRE MISE
EN VENTE, DE SORTE QUE TOUTES LES
FAMILLES DU PAYS POURRONT LES
METTRE A L'EPREUVE

Les tablettes "Fruit-a-tives" ont remporté un succès merveilleux, parce qu'elles ont démontré leurs valeurs en toute occasion. Soit qu'il se soit agi de constipation, — de biliosité, — de maux de tête ou de douleurs, — de rhumatisme ou de sciatic, — d'indigestion ou de dyspepsie, — de ténia blèmes ou d'éruptions de la peau, de douleurs dans le dos ou d'autres symptômes de maladies des reins, "Fruit-a-tives" n'a jamais manqué d'apporter le soulagement promis. Les gens parlent de leur guérison et écrivent à la Compagnie à ce sujet. Ainsi, la bonne nouvelle s'est répandue qu'il y avait une médecine qui avait opéré des guérisons, qui faisait plus qu'on ne prétendait. Et beaucoup de gens essayèrent "Fruit-a-tives". Aujourd'hui, les tablettes "Fruit-a-tives" ont un succès incontestable dans le monde médical et sont connues d'un océan à l'autre. Quelques drogues en gros en commandent 100 grosses (14,400 boîtes) à la fois. Pratiquement, tous les pharmaciens et les magasins de marchandises générales du Canada les vendent.

La nouvelle boîte d'essai à 25c rendra les tablettes "Fruit-a-tives" plus populaires encore que jamais parce qu'elle donne à chacun la possibilité de les essayer.

Si vous ne connaissez les tablettes "Fruit-a-tives" que de réputation, la boîte d'essai à 25c vous permet de les essayer à peu de frais.

Ecrivez directement à Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont., si votre fournisseur n'a pas les boîtes à 25c et à 50c.

Dépêches Etrangères

Saint-Petersbourg (Russie), 31.—Le programme officiel de la réception du président Fallières à Reval est à peu près celui qui avait été établi pour la visite du roi d'Angleterre à l'empereur Nicolas. Il y aura le premier soir un dîner de gala à bord du yacht impérial "Standart" et le deuxième soir un autre dîner à bord du cuirassé français "Vérité". Une sérénade sera donnée par les sociétés chorales estoniennes, de même que pendant la visite du roi Edouard.

La durée du séjour du président de la république française sera de trente heures environ. Il arrivera vers les trois heures de l'avant-midi et repartira le jour suivant à 10 ou 11 heures du soir.

L'empereur Nicolas et sa suite quitteront Peterhof la veille et s'embarqueront sur le "Standart". M. Iswolsky, ministre des affaires étrangères et le vice-amiral Dikoff, ministre de la marine, accompagnant l'empereur, s'embarqueront sur l'avi-so "Néva".

Le premier ministre, M. Stolypin, qui fut présent à l'entrevue de son souverain avec le roi Edouard, n'assistera pas à l'entrevue du tsar avec le président Fallières, car il a entrepris avec sa famille une croisière dans la Baltique, et ce sont les premières vacances qu'il prend depuis plusieurs années.

Dans les cercles officiels russes, on confirme les déclarations de source française, d'après lesquelles la visite du président au tsar serait de la plus haute signification, en ce sens qu'elle tend à fortifier l'entente anglo-franco-russe, considérée comme une puissante garantie du maintien de la paix.

Le ton modéré des commentaires de la presse allemande au sujet de l'entrevue de Reval cause à Saint-Petersbourg la plus grande satisfaction.

La colonie française de Saint-Petersbourg a envoyé une députation spéciale à Reval.

Freiburg (Saxe), 1.—Grete Beier, âgée de dix-huit ans, fille du maire de Freiburg, a été décapitée la nuit dernière, en châtiment de l'assassinat d'un jeune homme auquel elle était fiancée.

L'exécuteur des hautes œuvres est arrivé en ville hier soir. Il portait une boîte longue et mince contenant la hache qui devait servir à l'exécution, et a aussi apporté une valise contenant un complet de soirée.

Le port de ce costume est obligatoire pour la funèbre cérémonie. Les préparatifs de l'exécution avaient été complétés avant son arrivée, il fit son travail rapidement, et quitta Freiburg aussi tranquillement qu'il y était venu.

L'exécuteur des hautes œuvres est un personnage inconnu qui a été envoyé ici quand il a été annoncé que le roi de Saxe avait refusé le recours en grâce de Grete Beier.

La personnalité de la jeune fille, qui appartenait à une excellente famille, et l'assassinat, préparé avec soin, de son fiancé, Herr Pfeiffer, un jeune ingénieur riche, ont attiré sur cette affaire l'attention internationale. Grete Beier semblait une jeune fille heureuse et aimant le plaisir. A son procès, elle a admis avec la plus grande simplicité qu'elle s'est rendue un soir chez son fiancé, lui fit boire du cyprès de potassium dans un breuvage qu'elle avait préparé pour lui, puis, pour bien s'assurer de sa mort, elle lui tira dans la bouche un coup de son revolver, déposant en suite l'arme à côté du cadavre. Elle plaça sur le pupitre du jeune homme un faux testament fait en sa faveur, et un billet d'adieu, également faux, dans lequel il disait qu'il craignait de perdre l'amour de la jeune fille par la révélation d'une liaison déshonorante. Outre ces documents, la jeune fille laissa aussi dans la chambre un paquet de lettres forgées, supposées venir d'une femme habitant l'Italie et accusant Pfeiffer de l'avoir abandonnée et menaçant de tout dire à Grete. Ces faux étaient exécutés avec tant d'habileté qu'ils trompèrent la police et le coroner. On commença à soupçonner Grete Beier un mois après le crime, au moyen d'une lettre dans laquelle elle donnait à entendre qu'elle avait fait. Cette lettre fut trouvée par la personne d'un misérable

ter beaucoup de difficultés, que les fonctionnaires américains montraient une certaine impatience de l'arrivée de Japonais qui n'avaient pas le droit de se rendre en ce pays, et que les autorités japonaises ne pourraient mettre leurs plans à exécution sans quelques accords. Et ces deux choses sont arrivées, bien qu'elles n'aient pas encore provoqué de plaintes sérieuses.

Il est cependant certain que chaque mois un certain nombre de Japonais ont obtenu des passeports sous de fausses représentations, et le nombre des émigrants japonais a été plus considérable que les restrictions le permettraient si elles étaient mises en vigueur avec succès, plus considérable aussi que le gouvernement japonais ou le gouvernement américain s'y attendait. Il est vrai, aussi, que le nombre des Japonais rentrant dans leurs foyers a été plus considérable que de coutume, contrebalançant, en réalité, le nombre de ceux qui sont allés aux Etats-Unis.

Le baron Ishii, le nouveau sous-ministre des affaires étrangères et ancien chef du bureau de l'émigration au ministère des affaires étrangères, dit à ce sujet: "On se plaint que les Japonais ont réussi à grand nombre à se procurer des passeports sous de faux prétextes, et sont allés aux Etats-Unis. Il y a lieu de croire que le nombre de ces cas a été en diminuant graduellement, mais après avoir fait une enquête sérieuse nous avons reconnu que la plainte était fondée. Le désir du gouvernement japonais d'administrer avec justice cette question délicate de l'émigration est tel que, en dépit du grand sacrifice de temps et d'argent que cela lui impose, il a décidé que toutes les questions de passeports et de permis seront désormais transférées au ministère des affaires étrangères quand il s'agira de passer aux Etats-Unis."

Paris (France), 6.—M. Henri Deutsch (de la Meurthe) a offert un nouveau prix de 25,000 francs (\$3,000), pour le premier appareil automobile aérien, plus léger ou plus lourd que l'air, qui transportera en Angleterre le commandant Renaud, un des pionniers de l'investigation aéronautique en ce pays. Si le commandant est transporté dans un ballon automobile, la descente devra être faite au camp d'Aldershot. S'il fait le voyage dans un aéroplane, cependant, il suffira d'atteindre la côte anglaise.

Le prix a été annoncé à un dîner donné à leur villa de Saint-Cloud par M. et Madame Armengaud pour célébrer la victoire de M. Henry Farman, qui avait gagné le prix Armengaud de \$2,000, qui lui a été accordé pour être resté dans l'air quinze minutes. Plusieurs membres de l'Aéro Club et de la Société Française de Navigation Aérienne assistaient au dîner. Après un toast de M. Armengaud au héros de la fête, le commandant Renaud rappela le "Télu" de Jules Verne qui aimait mieux faire le tour du monde que traverser le Bosphore en bateau. Le commandant ajouta que, pour sa part, il ne désirait guère traverser la Manche par les moyens ordinaires de transport, mais espérait le faire un jour dans un navire aérien, grâce au progrès accompli par la science. Là-dessus M. Deutsch (de la Meurthe) avec sa générosité habituelle, annonça le prix mentionné plus haut, et on espère que cela aidera à réaliser promptement le vœu exprimé par le commandant Renaud.

Madrid (Espagne), 5.—La guerre dont étaient menacés les partis politiques espagnols a été apparemment évitée, et comme le parti conservateur, conduit par le premier ministre Maura, semble en être venu à une entente avec le parti libéral, qui a pour chef Senor Moret, on peut s'attendre à des développements plus pacifiques.

Le projet de loi de l'administration, qu'un politicien en vue a appelé "la réforme la plus révolutionnaire que l'Espagne ait entreprise depuis que la dynastie des Bourbons a été rétablie," va maintenant être accepté par l'opposition, qui depuis quatre mois a mis en œuvre tous les moyens d'obstruction politique pour empêcher le passage.

Le projet de loi de l'administration va transformer la vie nationale en accordant aux provinces une autonomie qui équivaut presque à l'indépendance. Les provinces auront le droit de s'unir et l'Etat leur abandonnera une grande partie des pouvoirs réservés jusqu'ici à Madrid. Tout en étant fortement centralisé, le système politique actuel va être détruit, et en réalité il semble que l'Espagne doive être transformée en une sorte de confédération sur le modèle de celle des Etats-Unis.

Un des effets de la réforme sera certainement l'affaiblissement du pouvoir central. Elle aura aussi comme résultat de mettre dans les provinces une vie nouvelle, dont les habitants sont composés de races si différentes, comme les Basques, les Andalous, les Catalans et les Galiciens, qui ont entre elles peu de liens communs.

Il faut aussi se rappeler que l'Espagne a toujours dû sa grandeur à la vigueur de ses provinces, tandis que ses gouvernements ont invariablement donné des preuves de faiblesse.

Les Cortès ont ajourné vendredi pour la vacance d'été. Quand la session rouvrira, le projet de l'administration sera de nouveau discuté et sera l'objet d'une forte opposition dans les deux chambres. La discussion occupera les mois d'automne, et vers l'hiver la crise ministérielle sera déclarée, et Senor Maura abandonnera le pouvoir.

Le projet de loi une fois adopté, les libéraux monteront au pouvoir. C'est l'entente qui a été conclue, les Catalans ne s'opposant pas à l'avènement des libéraux. Le changement s'effectuera en conséquence le plus tranquillement du monde. La situation en Espagne deviendra alors intéressante, car, d'après les Catalans, une fois l'Espagne et ses quarante-neuf provinces délivrées du joug de la centralisation, toutes se mettront à l'œuvre et contribueront leur quote part à la grandeur et à la prospérité de la nation.

D'un autre côté, les politiciens qui voient venir la fin de leur règne déclarent que le projet de loi de l'administration va jeter dans toute la péninsule la semence d'un mouvement sécessionniste comme celui contre lequel l'Espagne a eu à lutter à Cuba et aux Philippines.

Constantinople (Turquie), 6.—La crise dans les affaires turques est loin d'être passée. Les démonstrations faites en faveur du sultan peuvent, d'un moment à l'autre tourner contre lui s'il ne se rend pas à la demande du parti constitutionnel, qui veut le renvoi de la "camarilla" du palais. On croit que le sultan fera les concessions nécessaires, bien qu'il lui soit difficile de le faire. Quelques-uns des fonctionnaires ont déjà été renvoyés, et on croit que d'autres s'enfuiront du pays ou chercheront refuge dans une des légations étrangères. Il est évident que le sultan commence à se sentir mal à l'aise. Les troupes ont empêché hier soir de nouvelles démonstrations devant le palais.

Un irade impérial promulgué aujourd'hui convoque le premier parlement turc sous la nouvelle constitution pour le 1er novembre. Le document annonçant cette décision demande au peuple de mettre fin à ses démonstrations, rappelant que, le sultan ayant donné des preuves de ses bons sentiments et de son intention d'observer strictement la constitution et de travailler à la prospérité de tous ses sujets, il n'y a plus lieu de continuer les démonstrations, qui ne font que retarder le progrès.

Londres (Angleterre), 6.—Adressant la parole hier soir à la salle Queen, à une assemblée de députés au congrès de la paix internationale, M. David Lloyd George, chancelier, de l'échiquier, a parlé longuement des rumeurs alarmantes qui ont cours au sujet des relations entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. On ne peut s'étonner, a déclaré le chancelier, que l'Allemagne soit émergée des alliances et des ententes conclues à l'étranger, si on considère sa position entre deux puissances nationales militaires.

"Il est déplorable," dit M. Lloyd George, que deux pays grands et progressifs comme l'Allemagne et la Grande-Bretagne ne puissent pas établir une bonne entente comme celles qui ont été conclues avec la France, la Russie et les Etats-Unis. Nous devons chaque année soixante millions de livres sterling pour nous préparer à la guerre, ce qui est un gaspillage épouvantable."

Paris (France), 6.—M. Henri Deutsch (de la Meurthe) a offert un nouveau prix de 25,000 francs (\$3,000), pour le premier appareil automobile aérien, plus léger ou plus lourd que l'air, qui transportera en Angleterre le commandant Renaud, un des pionniers de l'investigation aéronautique en ce pays. Si le commandant est transporté dans un ballon automobile, la descente devra être faite au camp d'Aldershot. S'il fait le voyage dans un aéroplane, cependant, il suffira d'atteindre la côte anglaise.

Le prix a été annoncé à un dîner donné à leur villa de Saint-Cloud par M. et Madame Armengaud pour célébrer la victoire de M. Henry Farman, qui avait gagné le prix Armengaud de \$2,000, qui lui a été accordé pour être resté dans l'air quinze minutes. Plusieurs membres de l'Aéro Club et de la Société Française de Navigation Aérienne assistaient au dîner. Après un toast de M. Armengaud au héros de la fête, le commandant Renaud rappela le "Télu" de Jules Verne qui aimait mieux faire le tour du monde que traverser le Bosphore en bateau. Le commandant ajouta que, pour sa part, il ne désirait guère traverser la Manche par les moyens ordinaires de transport, mais espérait le faire un jour dans un navire aérien, grâce au progrès accompli par la science. Là-dessus M. Deutsch (de la Meurthe) avec sa générosité habituelle, annonça le prix mentionné plus haut, et on espère que cela aidera à réaliser promptement le vœu exprimé par le commandant Renaud.

La supériorité de l'exterminateur de la Mère Grave est démontrée par les excellents effets qu'il produit sur les enfants. Achetez-en une bouteille et faites-en l'essai.—7

Boireau lit son journal.

"Le préfet de police vient de rendre une ordonnance concernant la vente des hultres..."

Boireau, interrompant sa lecture.—Ah! ah! voici qui m'intéresse!

CASORIA.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
de *Chas. H. Fletcher*

CHEMIN DE FER
Vermont Central
DEPART DE ST-JEAN
9.25 a.m.—MIXED tous les jours de la semaine pour Farnham, Granby et Waterloo.
9.20 a.m.—"NEW ENGLAND STATES LIMITED" tous les jours pour Concord, Manchester, Boston, Springfield et New York; tous les jours excepté le dimanche pour New London et Worcester. Wagons salon et café, tous les jours pour Boston. Repas servis à la carte. Wagon Pullman pour Springfield excepté le dimanche.
2.35 p.m.—Dimanche excepté, Train LOCAL, pour St-Albans, Burlington, White River Jct.
4.20 p.m.—TRAIN MIXED tous les jours de semaine pour Farnham, Stanbridge East, Frelighsburg, Granby et Waterloo.
7.20 p.m.—Tous les jours de semaine pour St-Albans.
9.05 p.m.—BOSTON AND NEW YORK EXPRESS tous les jours pour Boston via Lowell, New York via Springfield, et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre Wagons dorés pour Boston via Lowell aussi Springfield.

ARRIVEE A ST-JEAN
9.35 a.m.—Express de nuit, tous les jours, partant de Boston via Lowell, à 7.30 p.m., New York via Springfield, tous les jours, 4 p.m.
9.02 a.m.—De Waterloo, Granby, Farnham et Frelighsburg.
1.00 p.m.—Train de semaine venant de White River Junction et autres endroits locaux.
3.00 p.m.—De Farnham.
7.50 p.m.—Train de semaine partant de Boston via Lowell à 9.00 a.m., Boston via Fitchburg à 8.00 a.m., Springfield à 9.10 a.m., New London, 6.10 a.m.
9.30 p.m.—Tous les jours "New England States Limited" partant de Boston via Lowell à 11.30 a.m., New York via Springfield à 8.40 a.m.
Billets de passage en vente à toutes les stations.
J. W. HANLEY,
Agent Général des Passagers.

CHEMIN DE FER
Quebec Southern
HORAIRE LOCAL.
St Jean et Jonct d'Iberville.
(Corrigé le 1er Août 1908.)
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JUNCTION.
7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jodas, St. Aimé, Sorrel, Yamaska, St. François du Lac (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait raccordement à St. Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.
TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.
1.15 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan.
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.
1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant raccordement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.
ARRIVEE A IBERVILLE JCT.
Tous les jours, dimanche excepté.
12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.
5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.
7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs), Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'Etat de New York, et le G.T.R. pour Boston et les Monts Blancs.
Billets de passage en vente à toutes les stations.
D. L. ROBERTS,
Gérant Général.

CHEMIN DE FER
Quebec Southern
HORAIRE LOCAL.
St Jean et Jonct d'Iberville.
(Corrigé le 1er Août 1908.)
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JUNCTION.
7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jodas, St. Aimé, Sorrel, Yamaska, St. François du Lac (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait raccordement à St. Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.
TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.
1.15 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan.
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.
1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant raccordement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.
ARRIVEE A IBERVILLE JCT.
Tous les jours, dimanche excepté.
12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.
5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.
7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs), Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'Etat de New York, et le G.T.R. pour Boston et les Monts Blancs.
Billets de passage en vente à toutes les stations.
D. L. ROBERTS,
Gérant Général.

CHEMIN DE FER
Quebec Southern
HORAIRE LOCAL.
St Jean et Jonct d'Iberville.
(Corrigé le 1er Août 1908.)
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JUNCTION.
7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jodas, St. Aimé, Sorrel, Yamaska, St. François du Lac (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait raccordement à St. Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.
TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.
1.15 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan.
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.
1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant raccordement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.
ARRIVEE A IBERVILLE JCT.
Tous les jours, dimanche excepté.
12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.
5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.
7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs), Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'Etat de New York, et le G.T.R. pour Boston et les Monts Blancs.
Billets de passage en vente à toutes les stations.
D. L. ROBERTS,
Gérant Général.



Prenez le Vin Tonic Hyatt vous ne serez pas fatigué, stimulé et vivifié.

Joseph A. Filion
Possède la célèbre Machine Henderson, la plus parfaite pour l'ajustage des bandages de roues.



Cette machine ajuste à froid, en quelques minutes, et d'une façon parfaite. Tous ceux qui ont des bandages de roues de buggy ou d'autres voitures à faire ajuster pourront s'adresser au
130 & 132 RUE CHAMPLAIN
ST. JEAN, P. Q.

INTERCOLONIAL RAILWAY
GARE BONAVENTURE UNION

Voyages à Prix Réduits
—Aux—
Villes d'eau,
I. bas St-Laurent
les Provinces Maritimes

DEPART, le 10, 11, 12 et 13 août.
Bon au retour jusqu'au 31 août 1908.

MURRAY BAY	7.50
CAP A L'ANGLAIS	7.50
ST. IRENEE	7.50
RIV. DU LOUP	7.50
CHA OUNA	7.50
ST. JOHN	11.50
CHARLOTTETOWN	11.50
HALIFAX	13.50
SYDNEY	18.00
ST. JOHN'S Nfld.	32.00

Réductions pour les autres endroits également.
BUREAUX DES BILLETS DE LA VILLE: St-Lawrence Hall, 141 rue St-Jacques ou à la gare Bonaventure, Tél. Main 615.
GEO. STRUBBE,
Agent des passagers et des billets de la ville.
H. A. PRICE,
Assistent agent général des passagers

CHEMIN DE FER
Delaware & Hudson

DEPART DES TRAINS DES GARES DU GRAND TRONC:
MONTREAL à 8.45 hrs., a.m. 11.10 hrs., a.m. et 7.40 hrs., p.m.
ST-JEAN à 9.30 hrs., a.m. 11.55 hrs., a.m. et 8.25 hrs., p.m.
Ces trains arrivent à New York à 4.00 hrs., p.m. 10.00 hrs., p.m. et 7.17 hrs., a.m.
Wagon salon direct de Montreal à New York par le train de 8.45 hrs., a.m. Wagon café de Plattsburg à Albany.
Wagon salon de Montreal à Albany et d'Albany à New York, par le train de 11.10 hrs., a.m.
Wagons dorés Pullman, direct de Montreal à New York, par le train de 7.40 hrs., p.m.
ABEL J. CULVER, 2nd Vice-Pres.
J. W. BURDICK, Pass. Traffic Mgr.
A. A. HEARD, General Passenger Agent Albany, N.Y.

CHEMIN DE FER
Quebec Southern

HORAIRE LOCAL.
St Jean et Jonct d'Iberville.
(Corrigé le 1er Août 1908.)
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JUNCTION.
7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jodas, St. Aimé, Sorrel, Yamaska, St. François du Lac (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait raccordement à St. Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.
TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.
1.15 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Noyan.
TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.
1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant raccordement avec les trains de l'I.C.R. et le G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.
ARRIVEE A IBERVILLE JCT.
Tous les jours, dimanche excepté.
12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.
5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrevois.
7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs), Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'Etat de New York, et le G.T.R. pour Boston et les Monts Blancs.
Billets de passage en vente à toutes les stations.
D. L. ROBERTS,
Gérant Général.

THÉS CEYLAN CONDOR
Les Thés, les plus Fins.
Les plus riches en Arôme de l'Inde Française 25c, 35c, 40c, 50c, 60c la lb. Dans toutes les bonnes Epicerie.
LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE.
MONTREAL.

Scotch Whisky
James Ainslie & Co.
FOURNISSEURS DE LA MARINE ROYALE
Marque "GLENLION"
UNE LIQUEUR EXTRA-FINE ET MOELLEUSE, TRES APPRECIEE DES VRAIS CONNAISSEURS.
LA CREME DES WHISKIES ECOSSAIS.
ESSAYEZ-LE EN TOUTE CONFIANCE.
L. CHAPUT, FILS & Cie
MONTREAL
AGENTS GENERAUX.

HOTEL NATIONAL
Ce nouvel Hôtel moderne construit d'après les données les plus modernes du confortable et de l'élégance.
Salons richement meublés, salle à dîner spacieuse et claire, système complet d'eau chaude et d'eau froide dans toutes les chambres, le seul établissement dans notre ville possédant cette amélioration et qui le place sur un pied d'égalité avec les hôtels les plus réputés de Montréal.
Bins et cabinets distribués à tous les étages.
Si l'on ajoute à cela un SERVICE DE PREMIERE CLASSE et une table capable de satisfaire les gourmets les plus difficiles, il est évident que notre ville a le droit de s'enorgueillir de ce nouvel établissement qui lui fait le plus grand honneur.
—PRIX MODERES—
N. LORD, Prop.
PLACE DU MARCHÉ, ST-JEAN.

Hotel du Canada
E. CHENIER,
Propriétaire
Cet hôtel est situé en face de la belle rivière Richelieu. Grandes galeries; splendide point de vue; magnifique salle à manger; chambres confortables, barbiens dans l'établissement; téléphone etc. C'est l'un des hôtels les plus fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les trains aux gares du Grand Tron et du Pacifique Canadien.

Si votre fournisseur ne le peut pas, nous le pouvons.
Il y a autant de nuances du "Protecteur de Jupe Corticelli" qu'il y en a d'étoffes à robes. Si votre fournisseur ne peut pas appareiller votre robe, vous pouvez obtenir la nuance convenable en envoyant un échantillon avec 20 cents à
Corticelli
Corticelli Silk Co.
MONTREAL, Q.C.

La Colonisation
—DANS LA—
PROVINCE DE QUEBEC.
Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir:
LA GASPESIE,
LA MATAPEDIA,
LE LAC ST-JEAN,
LE NORD DE MONTREAL,
LE LAC TEMISCAMINGUE
ET LA GATINKAU.
s'adresser par lettre ou autrement au
Bureau de Colonisation de Montreal
82 rue St. Antoine, Montréal.
N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

Echos des Alentours

ST-GREGOIRE

Notre magnifique église est maintenant dotée d'un nouveau chemin de croix dont la bénédiction solennelle eut lieu dimanche après-midi, en présence de la paroisse tout entière.

Mme O. Veronneau, des États-Unis, et son jeune fils, sont depuis quelque temps en visite chez M. Nazaire Quintin.

M. Adélard Moquin, de Pawtucket, R.I., après avoir passé quelques jours en visite parmi ses parents de Sorel, St-Gregoire et Ste-Brigitte, est reparti ces jours derniers pour retourner dans sa famille, accompagné de Mme Wilfrid Quintin et de sa fillelette.

À la dernière assemblée des commissaires d'écoles, M. Ephrem Quintin a été réélu pour continuer la charge qu'il a, par le passé, si bien remplie.

L'on annonce pour la mi-août le mariage de M. R. Davignon, menuisier, avec Mlle M. A. Monty, notre gentille organiste; et celui de M. Léodore Davignon avec Mlle R. Paquette, de Stottsville.

M. et Mme Alp. Quintin sont allés passer quelques jours à Sorel pour y rencontrer les RR. SS. Ste-Ernestine et Ste-Agnès d'Assise, de la Congrégation Notre-Dame, de St-Sauveur, de Québec.

MAGOG

M. Oscar Papineau, de New-Bedford, est de passage ici, pour quelques jours, chez son père, M. F. Papineau.

Mlle Nadia Marchand est de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Waterloo, St-Jean et Farnham.

Mlle Alona Auclair est de retour d'un voyage de quelques semaines à Coaticook. Elle est accompagnée de Mme J. Laporte.

M. Arthur Gervais a acheté la propriété de M. Boucher, rue St-Luc, où il doit déménager sous peu.

M. W. Robicheau, de Mégantic, est venu s'établir dans notre ville.

Nous lui souhaitons succès.

Un jeune enfant de douze ans, s'est noyé la semaine dernière dans un réservoir sur la rue Boucher. Comme il était à jouer avec un petit bateau, celui-ci s'étant éloigné du bord, il voulut le rattrapper et tomba à l'eau. Plusieurs enfants qui étaient à jouer avec lui se mirent à pousser des cris. Sa mère qui demeurait à quelques verges seulement de l'endroit fatal, accourut aux cris. M. E. mile Potvin se jeta à l'eau pour tâcher de le sauver mais il y parvint trop tard. L'eau en cet endroit est bourbeuse et pleine de malpropretés et l'enfant fut asphyxié avant qu'on put le sauver. Son père M. Rouillier, parle de poursuivre la ville qu'il tient responsable de ce malheur parce qu'elle n'a pas entouré l'endroit qui est dangereux.

STANBRIDGE STATION

M. le notaire Lebeau et Mme Lebeau, arrivés dimanche matin des États-Unis, ont passé la journée chez M. J. Landry.

Au nombre des étrangers de passage à l'hôtel Poissant, depuis la semaine dernière, mentionnons les suivants: MM. H. Alberta, J. Bessette, G. Mullin, C. Fortin, J. Brunelle, N. Nichols, P. Witer, E. Cary, St. Alban, Vt., J. E. Brassard, St-Guil-laume, Roméo Audette, St-Jean, Homère Stebbins, George Stebbins, Holyoke, Mass., Chas. St-Pierre, O. Moileur, Montréal, M. Ménard, St-Jean, A. S. Hill et son épouse, Montréal, Miss H. Hill, Ottawa, H. Tompson, Sherbrooke, H. Gratton, Montréal, J. H. Boulay et son épouse, Concord, W. T. Bessette, Toronto, D. R. Taylor, Swanton, Vt., P. Pratte, Bedford, J. B. Clark et son épouse, Burlington, Vt., C. Ponton, C. Riley, St-Guil-laume, Hercule Edoin, Edmond Gamache, Homer Davignon, Pike River, N. A. Paré, Bedford, A. Lamothe, St-Armand, M. H. Booth, A. W. Jasmin, Farnham, Geo. Tourgis, E. Hébert, Montréal, A. J. Turcotte, Farnham, J. Martin, C. Guzolis, Chas. Davis, B. Delmar, Richford.

LACOLLE

Au nombre des étrangers en notre village, ces jours derniers, nous remarquons: M. et Mme Millette, de Plattsburg, et M. et Mme Charles Girard, de Leonminster, chez M. E. Lavarière; Mme J. B. Corbière et sa jeune fille, de Manchester, M. et Mlle Hébert de Worcester, chez M. J. Bap-tiste; Mesdemoiselles Landry, de Napierville, chez leur frère, M. Wil-brode Landry, marchand, madame veuve L. Bourdelaïs, de Southbridge, chez son frère le Dr J. A. Piquet; M. et Mme D. Carpentier, de Winooski, chez M. J. Girard, Madame Ré-millard, de Montréal, chez son père M. L. Carpentier; mademoiselle Marie-Rose Lacombe, de St-Jean, chez son amie madame C. Farley.

M. Jos. A. Piquet était à Rou-ses Point, dimanche, chez son cou-frère de classe, M. J. A. Archambault, pharmacien.

M. et Mme C. Farley sont actuelle-ment en promenade dans leurs fa-milles, à St-Gabriel de Brandon, et à St-Alexandre d'Iberville.

Bon voyage et prompt retour!

Mme E. T. Girard, de St-Paul, Ile-aux-Noix, accompagnée de son fils M. Oscar Girard, de Montréal, était au passage à Lacolle, mardi dernier.

ST-BRUNO

M. Jos. A. Gagnon, instituteur dans notre village, est revenu de Québec, après un séjour de deux semaines dans la vieille cité de Cham-plain. Il est retourné lundi dernier occuper une position au département de la marine.

M. Léon Lebrun, de Montréal, é-tait en visite samedi dernier, chez son oncle M. Jos. A. Gagnon.

Mlle Eva Gagnon est revenue sa-medi dernier, de Montréal, où elle était en visite chez des parents et des amis.

ST-HILAIRE

Un triste accident est arrivé ven-dredi dernier à Saint-Hilaire, et a causé un grand émoi.

Georges D. Lahaise, fils de feu A-délard Lahaise, en se baignant, s'est noyé sous les yeux de ses amis, sans que ceux-ci pussent lui porter se-cours. Le jeune Lahaise se tenait de-bout sur un petit quai, formé de deux planches, lorsque tout à coup, il per-dit l'équilibre et tomba à l'eau.

La malheureuse victime ne savait pas nager et malgré tous ses efforts, fut entraînée au fond de la rivière, où il est très profond à cet endroit.

Ses petits amis allèrent aussitôt chercher de l'aide pour tâcher de sau-ver leur malheureux compagnon. MM. J. B. Boivert et J. B. Emond fu-rent les premiers rendus sur les lieux de l'accident; ils plongèrent aussitôt pour retirer le jeune Lahaise de l'eau, mais celle-ci était tellement brouillée, que les courageux sauve-teurs ne purent rien distinguer et du-rent revenir à la surface sans avoir vu le corps du jeune homme.

Le Dr Brunelle, de Belœil, fit alors traîner au fond de la rivière une li-gne à laquelle étaient attachés plu-sieurs hommes; et à environ 50 pieds plus bas, il put repêcher le corps du malheureux Lahaise. Il était malheu-reusement trop tard, et malgré les soins des Drs Davis, de Montréal, Bernard, Choquette, Cheval, de St-Hilaire, et Brunelle, de Belœil, on ne put le rappeler à la vie.

Plusieurs personnes de St-Hilaire, outre celles déjà nommées, s'étaient aussi dévouées pour tâcher de trou-ver le cadavre; il convient de citer parmi celles-ci, MM. Ernest et Ar-mand Emond, Joseph Goulet, Charles Larivière, Pierre Chivé, Jos. Rami, Emile Bérubé, Saint-Georges et Le-doux.

Mlle Juliette Lahaise, sœur de la victime, fut tellement affectée par la nouvelle de la mort de son frère, qu'elle dut s'aliter, et est maintenant sous les soins du médecin. En outre de cette sœur, Georges Lahaise lais-se pour pleurer sa perte, sa mère et un frère.

Nous offrons nos bien sincères sym-pathies à la famille si cruellement éprouvée.

LES DANOISES

Le voyage du président de la Révu-blique à Copenhague donne un piquant intérêt d'actualité à ce croquis pu-blié dans les "Annales" par Adolphe Brisson, sur la jeune fille danoise:

Un soir, je dinais à Copenhague, en compagnie de quelques confrères de la presse danoise, obligants et cour-tois. Je mis, entre les fraises et le fromage, la question "femmes" sur le tapis.

—Est-on vertueuse, à Copenhague? demandai-je.

—Mais oui... Songez que tous les mariages qui se célèbrent ici sont des mariages d'inclination, puisque nous n'avons pas la coutume de do-ter nos filles. Songez que les jeunes gens, avant de s'unir, restent fiancés durant une période qui va d'un an jusqu'à douze ans.

—Et, pendant ce long stage, aucun accroc à la robe d'innocence?

—Si peu, que ce n'est guère la peine d'en parler. On va, tous les deux, se promener le dimanche dans les bois. On se dit des choses tendres, on se presse la main, on s'embrasse bonnement. Et c'est tout... Ceci ju-re un peu avec vos idées de galante-rie entrepreneur...

Je dus avouer que nos jeunes Fran-çais se montreraient, sans doute, moins timides.

—Peut-être renonceraient-ils à leurs velléités conquérantes, s'ils avaient affaire aux jeunes filles de nos pays. Elles ne ressemblent pas à nos Pa-ri-siennes, qui se consolent vite de leurs déceptions sentimentales et dont le cœur ignore les veuvages é-ternels.

—Prenez garde, mon cher confrère, vous allez dire du mal des Françai-ses, et je ne le souffrirai pas... Aussi bien vos Danoises au cœur exploré ont-elles des yeux fort expressifs. Tenez! en ce moment même, celle qui nous dévisage à l'autre bout de la table...

Et je montrai à mon interlocuteur une ravissante créature, coquette-ment vêtue, "à l'instar" de Paris, et qui baillait gaiement et nous envoyait de gentils saluts. Il se versa un grand verre de champagne, le vida d'un trait et me dit, en scandant ses mots, comme s'il eût rendu une sen-tence ou formulé une prophétie:

—La femme danoise est comme le lierre. Elle meurt où elle s'attache.

Mon cher confrère laissa retomber son poing avec tant de violence qu'une compote de groseille, placée devant nous, se répandit sur la nap-pe. Il froissait le sourcil, une larme perlait sous sa paupière. Était-il é-mu par de trop copieuses libations de Rodey? J'avais-il cru démentir,

dans mes discours, quelque insinua-tion blessante? Je sentis qu'il était urgent de changer de sujet de con-versation. Je remplis nos deux ver-res:

—"Skaal", lui dis-je... (Skaal est un vieux mot qui si-gnifie "coupe"; il équivaut à notre expression de "trinquer ensemble".) Mon voisin s'écria, d'une voix de stentor:

—A la santé des Danoises, qui sont les Parisiennes du Nord.

Et je répliquai, mi par conviction, mi par courtoisie:

—Aux Parisiennes, qui sont les Da-noises du Midi!

ADOLPHE BRISSON

LES TORTURES ENDUREES PAR LES FEMMES

Peuvent être soulagées en maintenant la richesse du sang avec les Pilules Roses du Dr Williams.

Une femme a besoin régulièrement d'un bon remède reconstituant du sang, parce qu'elle est femme. De la maturité au milieu de la vie, la santé et le bonheur de chaque femme dé-pendent de son sang, de sa richesse et de sa régularité. Si son sang est pauvre et aqueux, elle est faible, lan-gueuse, pâle, et nerveuse. Si son approvisionnement de sang est irrégulier, elle souffre de maux de tête, maux de dos, de côté et autres ma-laises inévitables que seules les fem-mes connaissent. Quelques femmes ont grandi en attendant à ces souf-frances à des intervalles réguliers et en les supportant dans un silence dé-sespéré, mais les femmes pourraient s'exempter beaucoup de ces misères si elles prenaient une boîte ou deux de Pilules Roses du Dr Williams pour les secourir, à chaque période criti-que. Ces pilules font réellement un sang nouveau. Elles aident une fem-me au moment où la nature exige le plus sur son approvisionnement de sang. Elles ont aidé à des milliers de femmes dans tout le Canada, pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour vous?

Mme Joseph Kinney, Gilbert's Co-ve, N.E., dit:

"Pendant dix ans je souffris de névrosisme et de ces maux qui rendent l'existence d'un si grand nombre de femmes une misère presque continuelle. Parfois, il me fallait m'aliter pen-dant des semaines. Je passais des nuits sans sommeil et tout courage semblait m'abandonner. J'essayai plu-sieurs médecines, mais un seul ne put me soulager. Le dernier médecin que je consultai me déclara franchement qu'il ne pouvait comprendre mon cas à moins de subir un examen. C'est alors que je décidai d'essayer les Pilu-les Roses du Dr Williams. Après en avoir pris six boîtes ma santé était bien meilleure, mais je continuai l'u-sage des Pilules pendant une couple de mois encore et je me sentis com-me une femme nouvelle, jouissant d'une santé que je n'avais pas connue depuis dix ans. Depuis, le mal n'est pas revenu, mais j'ai pris les Pilules une fois depuis cette époque, contre les suites de la grippe et le résultat a été tel que je l'espérais.

Ce sont là des faits probants dont j'ai fait moi-même l'expérience et je sens que je ne saurais jamais trop for-tement recommander les Pilules Ro-ses du Dr Williams aux nombreuses femmes qui souffriraient comme j'ai souffert."

Vous pouvez obtenir ces Pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brookville, Ont.

DANS L'ONTARIO

La prescription de l'exportation du bois brut, soit en billes ou en pulpe, n'est pas neuve au Canada, mais a déjà été tentée dans la province d'Ontario avec grand succès. Pendant ces dernières années le gouvernement de cette province a refusé aux loca-taires de limites de bois le droit d'exporter le bois brut; cette poli-tique a été si heureuse qu'elle est maintenant partagée par les deux partis et est devenue institution gou-vernementale. Il découle de ceci que les mérites du système doivent être considérables et probants et, au fait, plus que tout mesure, ce moyen a a-vancé l'industrie du bois dans l'Ontario.

Jadis les industries du Michigan, par exemple, transportaient d'immenses radeaux de bois des forêts d'Ontario à leurs scieries du nord dont l'alimentation réclamait en grande partie cet approvisionnement. La province canadienne se trouvait donc dé-pouillée de son bois tandis que les scieries américaines récoltaient les profits, que des localités prospères s'établissaient et grandissaient aux États-Unis. Les hommes d'affaires perspicaces d'Ontario comprirent la folie d'un tel état de choses et ils s'en suivit l'entière prohibition de l'ex-portation. Tout advint tel que prévu. Les scieries américaines, qui avaient été alimentées de bois canadien, du-rent fermer et leurs propriétaires du-rent transporter leur établissement sur territoire canadien. De cette fa-çon l'Ontario récolta le plein béné-fice de son bois et une grande et flo-rissante industrie naquit dans l'On-tario. Et la même loi s'applique au bois de pulpe. Nul bois coupé dans ce but sur des terres de la couronne ne peut être exporté brut, mais doit être changé en pulpe dans le territoi-re même. Ici aussi la fin a justifié les moyens.

Naturellement cette loi ne s'appli-que qu'aux terres publiques, car la législature n'a pas juridiction sur les

terres particulières à cette fin. Ce-pendant, ces terres sont en petite proportion et ne dérangent en rien le fonctionnement de la loi. Mais c'est différent à Québec, et principa-lement au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse. Dans ces provinces, la proportion des terres particulières à bois est bien plus vaste; plus de moitié, au Nouveau-Brunswick, des trois quarts dans la Nouvelle-Ecosse. Comme conséquence une loi s'appli-quant aux terres publiques n'aurait pas grande utilité. Il est un autre ennui dans Québec: la colonisation. Ici, la prise de possession de lots de colons marche toujours et est deve-nue la source d'un vol de bois consi-dérable. Des milliers de colons ont obtenu des terres pour l'agriculture et les ont simplement déboisées, puis abandonnées.

La raison de cette conduite se trouve dans le prix élevé du bois, spécia-lement le bois de pulpe. Il est facile de comprendre ce qu'il adviendrait si l'on enlevait de l'exportation le bois des terres publiques. La valeur du bois sur terres privées augmenterait, car les Américains sont grands acheteurs et ont un besoin immédiat de bois à tout prix. Les cultivateurs couperaient leur bois avec avantage et l'on commencerait aussitôt une course terrible sur les forêts de la Couronne. Ce fléau de spéculations et de fausse colonisation, déjà si éten-du et destructif, deviendrait affolant, et ce serait presque un désastre pour la province.

Il est donc clair que la seule mesu-re prohibitive rationnelle doit être fé-dérale. Devant les résultats obtenus par la prohibition partielle dans l'Ontario, on trouve une raison d'ac-corder à ce sujet un peu d'étude at-tentive, au moins.

P. DONOVAN

50 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 25c

Envoyez 25 cts. au "Passe-Temps", 16 Craig-Est, Montréal, pour rece-voir franco 50 compositions musica-les, ainsi réparties:

29 morceaux de chant;
16 morceaux de piano;
2 morceaux pour mandoline;
2 morceaux pour orgue;
1 morceau pour violon.

C'est-à-dire tous les numéros paraissant du 1er mai au 1er septembre 1908, lesquels contiennent en outre une foule d'histoires amusantes et instructives et un roman.

Envoyez 35c au lieu de 25c si la commande doit être expédiée à Mon-tréal ou aux États-Unis.

Excursion des Recoltes au Lac Saint-Jean

Pour les cultivateurs seulement
Mardi le 11 août 1908

Départ de Québec à 9.00 a.m.
Prix du passage \$2.00 de Québec à Roberval et retour, 2ème classe.
Prix du passage \$3.00 de Québec à Roberval et retour, 1ère classe.

Les billets seront bons pour le re-tour dans l'intervalle de 30 jours a-près le départ de cette excursion.

Les Dames peuvent aussi faire par-tie du voyage. Les enfants de 5 an et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENE DUPONT,
Agent de Colonisation,
Chemin du fer Québec & Lac St-Jean.

Souscriptions

Vente des terrains appartenant à La Banque de St-Jean en liquidation. Des souscriptions cachetées seront reçues par les notaires soussignés, jusqu'au quinze d'août prochain inclusivement, pour l'achat des terrains appartenant à La Banque de St-Jean en liquidation, savoir:

Un lot de terrain connu et désigné sous le numéro onze cent trente-neuf du cadastre officiel de la ville de St-Jean, de la contenance de dix ar-pents, plus ou moins; Un lot de ter-rain connu et désigné sous le numéro onze cent quarante-deux et onze cent quarante-cinq du dit cadastre, de la contenance de vingt arpents, plus ou moins.

Un lot de terrain connu et désigné sous le numéro onze cent cinquante du dit cadastre, de la contenance de trente arpents plus ou moins.

Les souscriptions devront être a-dressées au Liquidateur de la Banque de St-Jean, ou aux notaires soussi-gnés.

Possession immédiate, mais avec réserve en faveur de La Banque de St-Jean de toutes récoltes: Pour autres informations s'adresser aux notaires soussignés.

St-Jean, 21 juillet, 1908.
NADEAU & GUILLET,
Notaires.

9-4-1.

"La Prévoyance"

COMPAGNIE D'ASSURANCE
Vous assure contre Accidents, Maladies, Bris de glaces, garantit la Probabilité de vos Emplois; vous dégage de votre Responsa-bilité en cas d'accidents à vos employés.

PETITES Primes contre GROS Risques
J. C. GAGNE, Gérant Général
114 Rue St-Jacques - MONTREAL

Bons Agents demandés dans tous les Comtés.



ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO., LTD.
238 RUE ST-PAUL - MONTREAL.
Mentionnez ce Journal.



Les preuves sont indiscutables que les femmes traversent, sans accident, les changements de vie en faisant usage du Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham.

Madame Letitia Blair, Cannif-ton, Ont., écrit à Madame Pink-ham:

"J'étais malade depuis cinq ans. Un médecin me dit que c'était des ulcérations, un autre que c'était une tumeur vibrante, et me conseilla une opération. Personne ne sait ce que j'ai souffert, et les douleurs de pesanteur dans le bas du corps étaient terribles.

"J'ai écrit à ma sœur à ce propos, et elle me conseilla de prendre le Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham.

"Il m'a guéri de toutes mes souffrances et m'a dispensé de subir une opération. Le Composé m'a aussi aidé à passer sans danger le changement de vie.

Pour les femmes malades
Depuis trente ans, le Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham, a été le remède par excellence pour toutes les maladies de femmes. Il a positivement guéri des milliers de femmes qui souffraient de dépla-cement d'inflammation, d'ulcérations, d'irrégularités, d'indigestion, tumeurs fibreuses, de douleur périodiques, mal de dos, de senti-ment de laisser aller, flatuosité vertigineuse, et prostration nerveuse.

Pourquoi ne l'essayez-vous pas? Madame Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour avoir ses conseils. Elle en a ramené des milliers à la santé. Adresse, Lynn, Mass.



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4.30 p.m., lun-di, 24 août 1908, des sousmissions pour fournir le charbon nécessaire aux di-vers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tous le Dominion; lesquelles devront être cachetées, adressées au sous-sécretaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Sousmissions pour la fourniture du charbon aux é-difices publics du gouvernement fédé-ral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et les formules de sousmissions en s'adressant à ce mi-nistère.

Les sousmissions devront être libel-lées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce con-trat.

Les chèques dont on aura accompa-gné les sousmissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage pas à ac-cepter la plus basse ni aucune autre soumission.

Par ordre
R. C. DESROCHERS,
Asst. Secrétaire.

Ministère des travaux publics,
Ottawa, 15 juillet 1908.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'a-vis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas ex-pressément autorisé cette publication.

MARCHANT GABRIEL
AVOCAT
Bureau au Canada Français.
ST-JEAN

Ornements pour Installations
Electriques

Dr. J. N. BOISVERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
44 rue St-Jacques, St-Jean, P.Q.

M. M. Gosselin & Poulin
AVOCATS
RUE RICHELIEU, - ST-JEAN.

Dr. GEO. TASSE
MEDECINE GENERALE ET
GENECOLOGIE.
Consultations à St-Jean—
10 à 12 a.m. 3 à 4 p.m.
Téléphone No. 53.
N.B.—La nuit, à Iberville. Tél. No. 44

GIRARD A. D.
AVOCAT,
No. 36 RUE ST-JACQUES,
ST-JEAN, P.Q.

Dr. J. A. DAIGNEAULT
Coint des rues
ST-JACQUES & LONGUEUIL.
Medecin et Chirurgien.
Aussi: Maladies des yeux, des oreil-lés, du nez et de la gorge.

Dr. L. NOLIN TRUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Bloc Cité & Frère
RUE RICHELIEU
ST-JEAN

JOSEPH NOLIN
CHIRURGIEN DENTISTE
339 rue Sherbrooke
4me porte à l'ouest de la rue St-Denis
TEL. Bell Est 704 MONTREAL

L'Engin des cultivateurs, le Stickney c'est le plus parfait, toujours prêt. Il bat, moule le grain, pompe l'eau, presse le foin, coupe le fourrage, scie le bois, etc. Il est rempli de qualités supérieures aux autres.

Nous manufacturons aussi des moulins à vent pour réservoir en bois, fer ou acier suivant ce que vous désirez; bassins abreuvoirs, etc., demandez le catalogue.

ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO., LTD.
238 RUE ST-PAUL - MONTREAL.
Mentionnez ce Journal.

THE ST. JOHNS
ELECTRIC LIGHT COMPANY

Assurance Mont Royal
COMPAGNIE CANADIENNE
Capital autorisé: \$1,000,000
Bureau principal: No. 1720 rue Notre Dame
Coin St. François-Xavier,
MONTREAL.
J. E. HEBERT,
Agent Local,
rue Richelieu, St-Jean, P. Q.
J. E. CLEMENT, Jr.,
Gérant.

Louis Gosselin, B. C. L.
AVOCAT,
Chambres 75 et 76.
Bâtiment Liverpool, London & Globe
112 RUE ST-JACQUES,
MONTREAL

Le Dr R. E. LEPROHON, de Montreal,
Gradué de l'Université Bishop.
Et spécialiste pour les maladies des oreil-lés, du nez et de la gorge, se rendra à
St-Jean d'Iberville.
TOUS LES SAMEDIS
Il recevra ses clients au bureau de Mr le
DR TASSE, rue Richelieu
Consultations: 10 h. A.M. à 5 h P.M.

ACADEMIE NATIONALE
DE COUPE ET DE COUTURE
ECOLE PROFESSIONNELLE
Sous la direction de
Mme. E. L. ETHIER.
Nos. 980, 982 et 984 Boulevard St-Laurent
Tel 857 Est. MONTREAL.

SANTAL
CAPSULES
MIDY
Indolent, d'une pu-reté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par les opia-tés, le cubèbe, les opia-tés et les injections.

J. E. A. BENOIT,
Membre de l'Association des Archi-tes de la Province de Québec,
ARCHITECTE & INGENIEUR,
Mesureur et Evalueur,
187, JEAN, P. Q.

Cartes Professionnelles
Etienne Guillet
PROFESSEUR DE PIANO
Ancien élève de Letondal et orga-niste à l'église paroissiale de St-Jean.
Enseigne d'après les méthodes les plus modernes.
COIN DES RUES JACQUES-CAR-TIER ET ST-JACQUES.

Dr. P. E. BOUSQUET
SPECIALISTE
(Attaché de la Clinique de l'Hôtel-Dieu.)
Maladies des Yeux des Oreilles du Nez et de la Gorge.
101 rue St-Denis, - MONTREAL
Téléphone BELL 1884
Heures de Consultation: 2 à 6 h. Après-midi.

G. GUILLET,
NOTAIRE.
chez M. Eugène Archambault, N.P.
Bureau Seignourial, rue St-Jacques,
ST-JEAN, P. Q.

Tel. 215
Dr. J. N. BOISVERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
44 rue St-Jacques, St-Jean, P.Q.

M. M. Gosselin & Poulin
AVOCATS
RUE RICHELIEU, - ST-JEAN.

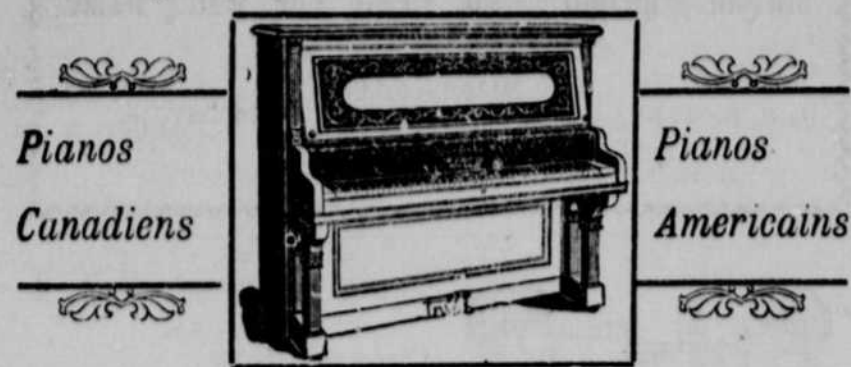
Dr. GEO. TASSE
MEDECINE GENERALE ET
GENECOLOGIE.
Consultations à St-Jean—
10 à 12 a.m. 3 à 4 p.m.
Téléphone No. 53.
N.B.—La nuit, à Iberville. Tél. No. 44

GIRARD A. D.
AVOCAT,
No. 36 RUE ST-JACQUES,
ST-JEAN, P.Q.

J. P. MEUNIER,

BIJOUTIER

A le plaisir d'annoncer au public en général, qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons



Vendra à des conditions avantageuses, les meilleurs Pianos Canadiens et Américains.

Il sollicite une part du patronage local et des environs.

RUE RICHELIEU.-SAINT-JEAN.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

ETRANGERS EN NOTRE VILLE

—M. Lemaire St-Germain et son épouse, de St-Hyacinthe, sont en promenade chez leur ami M. le notaire Aimé Lussier.

—Mmes Pierre Eno, de Exiter, N. H., et L. Martin, d'Orange, Mass., après quelques semaines de séjour parmi nous, sont reparties enchantées de leur voyage.

Elles étaient les hôtes à St-Jean de Mme M. Marsan et de M. Cyprien Latour, où elles ont rencontré leur sœur Mme J. B. Moreau, de Chicago, actuellement en promenade parmi nous.

—Mlle Alice Manie, de Troy, N.Y., est en promenade à St-Jean, chez des parents. Mlle Manie passera une couple de mois parmi nous.

—M. Victor Labonté, de Montréal, est en promenade chez sa sœur Mme J. B. Gaudette, pour quelques jours.

—Au nombre des étrangers de passage à l'hôtel du Canada, ces jours derniers, mentionnons les suivants: MM. H. H. Branchaud, Rutland, Vt., O. Hébert, Montréal, J. L. Leduc, Québec, J. F. Sénéchal, Montréal, F. D. Gibson, Smith Falls, F. X. Milneau, Montréal, Alphonse Duval, Montréal, J. A. Laporte, Upton, Oscar Laberge, Ithaca, J. B. Farand, Montréal, Jos. Valiquette, Lowell, Mass., M. et Mme H. Charland et famille, Mme P. Valiquette, Ottawa, Jos. Brodeur, Joseph Hébert, J. W. Blatch, E. H. Lafrenière, Montréal, William Ryan, Brooklyn, N.Y., Jas. J. Dolan, Alburg, Chas. F. Fraser et fils, Montréal, Albert Bergeron, Springfield, A. Lefort, L. P. Michaud, J. O. Richard, Montréal, F. A. Hatsled, Port Huron, K. L. Rigger, Rutland, Vt., B. Desnoyers, Rougemont, Arthur Jolicœur, Montréal, etc., etc.

—M. et Mme Roméo Brosseau, et Mme Langelier, de Montréal, ont passé les journées de dimanche et de lundi derniers au chalet de M. Emilien Hébert, au haut de la rivière Richelieu.

—Au nombre des étrangers de passage à l'hôtel St-Jean, la semaine dernière, mentionnons les suivants: MM. O. Green, Hamilton, N.Y., C. B. Vadeboncoeur, St-Hyacinthe, J. I. Lockery, O. H. Ashley, Toronto, A. Aubertin, Acton Vale, J. E. Champagne, Belœil, J. B. Trown, White River, J. A. Banoche, Miss Silley, Sherbrooke, L. A. Vosburg, New-York, H. M. Landry, Springfield, C. Gagnon, Cohoes, N.Y., J. A. Ménard, Valleyfield, J. A. Barrette, H. Beauvais, Worcester, Mass., S. Denis, Farnham, A. Fargat, St-Sébastien, J. A. Marchessault, Roules Point, J. N. Plante, St-Guilhem, C. O. Beauchemin, J. J. Seguin, D. McArthur, J. A. Charbonneau, A. A. Deguire, J. Kerr, J. A. Courtemanche, J. E. Maranda, W. A. Futvoye, Dr L. Franchère, S. M. Beaudoin, Montréal, H. Gratton, E. Dufresne, R. G. Deschamps, M. et Mme D. L. Lawrence, M. et Mme Ritter, M. et Mme Fleury, M. Dumestre, L. D. Marchal, M. et Mme T. Leduc, B. Rubin, J. Grenier, E. L'Espérance, Montréal, J. A. Lafrenière, Joliette, R. Blake, L. E. Warren, M. L. Hicks et Mme E. H. Brooks, M. Donnay, M. McGuire, St. Albans, Vt., W. M. Barthel, Lacolle, J. Dufresne, Bordeaux, etc., etc.

—Mlle Laura Laroque et Mlle Albina Laroque, fille du Dr Henri Laroque, de Plattsburg, sont en promenade en notre ville, chez leurs parents.

—Mmes Marie-Angeline et Rose Bessette, ainsi que M. Emmanuel Gobeil, de Chicago, sont en promenade chez M. Joseph Gobeil, père du dernier, et oncle des premières. Ces visiteurs ont profité de leur séjour au Canada pour assister aux grandes fêtes de Québec, ils ont aussi visité Montréal et St-Hyacinthe.

—M. et Mme Hercule Charland, et leurs enfants Alfred et Elmiré, ainsi que Mme Valiquette, d'Ottawa, étaient en promenade en notre ville, à l'hôtel du Canada, au commencement de la semaine.

—M. F. X. Morin, marchand d'Albany, N.Y., autrefois de St-Jean, était de passage au milieu de nous ces jours derniers. Il vient de nous quitter pour aller voir sa fille Mme R. Dubréil, qui demeure à St-Césaire.

—Mlle E. Lorrain, de Montréal, est en promenade pour quelques jours chez M. C. H. Beauchemin, rue Longueuil.

LE MARCHE DE SAMEDI

Nos cultivateurs sont venus en grand nombre au marché samedi dernier.

Les produits de la ferme se sont bien vendus malgré leur abondance et à des prix très rémunérateurs.

Nous renvoyons les lecteurs à notre page du commerce, où il trouvera les différents prix du marché.

A NEW-YORK

M. et Mme Narcisse Grégoire, accompagnés de leurs fils Léopold et Henri, sont allés à New-York, pour assister à la prise d'habit de leur fils René, qui est entré dans l'ordre des Frères Maristes. Ce jeune homme a gradué au collège d'Ithaca et a terminé ses études à New-York.

DEPART

M. A. W. Dewar, confiseur bien connu de la rue Richelieu, vient de faire cession de ses biens au bénéfice de ses créanciers. M. Dewar s'en va demeurer à Montréal avec sa famille, où, nous dit-on, il a obtenu une excellente position.

LA BANQUE DE ST-JEAN

Le curateur de la banque de St-Jean, par l'entremise de ses avocats Mtes Cavanagh, Lajoie et Lacoste, vient de prendre plusieurs actions nouvelles contre les créanciers de cette institution financière en liquidation.

—M. A. Ragot, de Lowell, Mass., est en promenade chez son gendre M. O. Chagnon.

—La Révérende sœur Marie de Lorette, née Rossiter, d'Ontario, était en visite chez sa mère Mme John Rossiter, ces jours derniers.

—M. E. H. Bennett, vice-président de la Singer Mfg., et M. P. Sydney, l'ingénieur en chef de cette compagnie, de New-York, étaient de passage en cette ville, ces jours derniers, pour faire l'inspection des usines de la Singer Mfg. Co. à St-Jean.

—M. et Mme Joseph Marceau, de Missoula, Montana, sont arrivés pour passer la belle saison au milieu de nous. M. Marceau est un ancien citoyen de Lacadie.

—M. et Mme Ferdinand Desnoyers, de Dakota-Sud, sont en promenade chez notre estimé concitoyen M. Amable Bissailon, ex-maire de St-Jean. M. Desnoyers est le frère de M. Bissailon.

—M. L. Charbonneau, de Loon Lake, était de New-York, un grand entrepreneur en construction, est venu à St-Jean dans le but d'y faire d'importants achats de propriétés.

—Mme C. I. Lavallée, de Marietta, Ohio, accompagnée de sa nièce Mlle Alice McNamara, de Bedford, et Mlle Ruth Dean, de Greenwich, Conn., sont venues rendre visite à leurs nombreux amis de St-Jean.

POUR RUTLAND

M. Louis Carreau est parti pour Rutland, Vt., où il passera une quinzaine de jours en promenade dans la famille Branchaud.

A ST-ALEXANDRE

Mme Arthur Lussier est partie lundi pour une promenade de quelques jours chez M. Edmond Laporte, de St-Alexandre, dans l'intérêt de sa santé.

DE RETOUR

Mlle Laura Richard, qui était en promenade à St-Philippe chez ses parents, est revenue, après une absence de quinze jours, au cours de laquelle elle a en outre visité Laprairie et Montréal.

Notre gentille concitoyenne est enchantée de son voyage.

LA REVISION DE LA LISTE ELECTORALE

En vue de la révision de la liste électorale qui aura lieu en septembre prochain, nous prions tous nos amis d'aller donner leur nom, afin qu'il soit inscrit sur la liste, d'ici au quinze août, au bureau de M. Aimé Lussier, notaire, rue St-Jacques.

POUR ST-HYACINTHE

Mademoiselle Germaine Labonté, de St-Hyacinthe, en promenade chez sa cousine Mlle Yvonne Gaudette, est partie pour retourner dans sa famille, enchantée de son voyage.

EN VILLEGIATURE

Mademoiselle Alice Mailloux vient de nous quitter pour une villégiature chez ses oncles MM. Forget et Coenau, de St-Sébastien, et chez M. V. Charbonneau, de St-George d'Henryville.

Nous lui souhaitons d'heureuses vacances.

L'EXAMEN DES PLAINTES FAITES AU ROLE D'EVALUATION

Le conseil de ville de St-Jean, à sa dernière séance, a fixé à mardi, le dix-huit, courant, la date à laquelle il prendra en considération les plaintes faites au rôle d'évaluation.

CIRQUE A ST. ALBANS

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce du Vermont Central, paraissant en première page, au sujet d'une excursion à prix réduit à l'occasion du passage d'un grand cirque à St. Albans, samedi le 15 août.

ARRESTATIONS

Trois individus arrêtés pour vagabondage sur la plainte du chef de police, M. Evariste Lussier, ont comparu, lundi matin, devant M. A. E. L'Ecuyer, juge de paix, pour répondre à cette accusation.

Les deux premiers répondant aux noms de Anthy Hickson et George Elnett, ont été condamnés à subir leur procès devant le magistrat de police.

Quant au troisième, s'appelant Tom Stapleton, il a été remis en liberté à la condition qu'il quitterait la ville sans délai.

POUR HENRYVILLE

M. le Dr Raoul Lafond, de Lewiston, Maine, en promenade au milieu de nous depuis quelques semaines, avec son épouse et ses deux charmants enfants Gérard et Jeannette, est parti avec sa famille pour aller passer une huitaine à St-Georges d'Henryville, chez son vieux père et ses autres parents.

NAVIGATION

L'activité dans la navigation sur le Richelieu a encore augmenté durant la semaine dernière.

En effet, il est passé dans notre port, au cours de la dernière huitaine, cent cinquante bateaux, chargés de différentes marchandises, une partie à destination de Sorel, Montréal, Trois-Rivières et Québec, et l'autre partie chargée de bois, foin et autres produits canadiens à destinations des Etats-Unis.

ENQUETE TERMINEE

L'enquête dans la malheureuse affaire de Johnny Boucher, dont le cadavre a été trouvé affreusement mutilé sur la voie du Grand-Tronc, qui devait se continuer mercredi de la semaine dernière, a été remise à mercredi de cette semaine, vu l'absence du Dr E. N. Chevalier, coroner pour ce district, qui a été appelé à Québec auprès de l'escadron de cavalerie de St-Jean, dont il est le chirurgien-major.

Après l'audition des témoignages de quelques personnes, un verdict de "mort accidentelle" a été rendu.

COUR DU MAGISTRAT

Mercredi matin, devant le juge de paix Alphonse Morin ont comparu Anthy Hickson et George Elnett, arrêtés sous l'accusation de vagabondage. Les deux inculpés ont été trouvés coupables, mais la sentence a été suspendue à la condition qu'ils quitteraient la ville sans délai.

—La femme arrêtée la semaine dernière en trop joyeuse compagnie, par le constable Charest, et répondant au nom d'Olivine Hébert, a plaidé coupable à l'accusation de vagabondage portée contre elle. En conséquence, elle fut condamnée par le juge de paix Alphonse Morin, à dix piastres d'amende et les frais ou un mois de prison.

UNE GRANDE EXPOSITION A ST-JEAN

M. le notaire A. N. Déland, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de St-Jean, nous annonce l'heureuse nouvelle, que nous aurons en cette ville, au terrain de l'Exposition, les 15, 16 et 17 septembre prochain, une grande exposition provinciale de chevaux canadiens.

Il est possible que cette exposition s'étende à tous les produits agricoles, mais la chose n'est pas encore définitivement décidée.

Elle sera d'ici à quelques jours, et nous serons en mesure de donner à nos lecteurs, dans notre prochain numéro, tous les détails concernant cette grande exposition.

VUES ANIMEES

Les spectacles de vues animées deviennent de plus en plus populaires au théâtre Royal, grâce à l'excellence du programme donné à chaque représentation dominicale.

Le programme de dimanche prochain sera d'un intérêt palpitant et d'un comique à faire rire aux larmes. Ce programme comprendra, entre autres: "Le policier cuisinier", "Les aventures de la petite Dollie enlevée par les Bohémiens", "Le voyage de Tommy au Maroc", "Les deux frères", "Le musicien chanceux", "Le berger", "Le retour de la guerre", "Les cowboys font des leurs", etc., etc.

Matinée et soirée aux prix populaires.

FATAL ACCIDENT

Samedi après-midi un bien triste accident est arrivé aux usines de constructions de la "Standard Drain Pipe Company" où un de nos bons concitoyens, M. Georges Gauthier, a reçu un coup fatal.

M. Gauthier était à placer un morceau de bois sur une scie circulaire, lorsqu'un éclat de bois se détacha et vint à frapper dans le côté avec une force extraordinaire.

Le malheureux fut transporté chez lui privé de sentiment et malgré les soins du médecin il expira la nuit suivante d'une hémorragie.

Il est regrettable que ce jeune enfant.

Une enquête a été tenue à trois heures lundi après-midi sur la mort du malheureux Georges Gauthier.

Le coroner E. N. Chevalier, après avoir entendu le témoignage des personnes de la famille et du Dr J. Duval, qui a fait l'examen du cadavre, a cru devoir ajourner l'enquête jusqu'à ce soir afin d'entendre les

témoignages des compagnons de travail du malheureux Gauthier.

D'après le témoignage du Dr Duval, l'éclat de bois qui frappa Gauthier au côté, a causé la perforation intestinale et provoqué un peu plus tard l'hémorragie à laquelle il a succombé.

BASE-BALL

Une intéressante partie de base-ball a eu lieu vendredi, entre deux clubs de jeunes amateurs, de cette ville: les "St-Jacques" et "Maple Leaf". Les joueurs montrèrent beaucoup d'habileté de part et d'autre et finalement les "Maple Leaf" remportèrent la victoire par un score de 14 à 7.

Voici les noms des joueurs: St-Jacques.—A. Gaudette, J. Brosseau, C. Desseure, A. Cartier, R. Guilbert, A. Brosseau, F. Boucher, J. Lamoureux.

Maple Leaf.—L. Boisvert, P. Nicholson, F. Benoit, A. Hébert, F. Giroux, C. Guimond, A. Lagué, R. Boisvert et C. Nicholson.

LE DUC-CHARLAND

Mardi matin, à cinq heures et demie, a eu lieu en notre église paroissiale le mariage du capitaine Louis LeDuc, officier d'état-major du district militaire de Québec, avec Mlle Berthe Charland, fille de feu l'hon. juge A. N. Charland.

Vu l'heure matinale, la famille et quelques amis seulement assistaient à la bénédiction nuptiale qui fut donnée par M. l'abbé Arbour.

La mariée portait un magnifique costume de voyage gris fumé et était tout à fait ravissante.

Les témoins étaient le Dr Raoul Lafond, de Lewiston, Maine, pour Mlle Charland; et M. Stanislas Poulin, avocat de cette ville, pour le capitaine LeDuc.

Immédiatement après la cérémonie religieuse, l'heureux couple se rendit à la gare où il prit le train de six heures et vingt-sept, du Delaware et Hudson, pour Montréal, d'où il s'embarqua sur le bateau qui va les conduire en voyage de noces dans le golfe.

Ce fut un très chic mariage et les jeunes époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

UNE BELLE PROMOTION

Nous apprenons avec plaisir que M. N. J. Millette, un de nos plus estimés concitoyens, vient d'être promu au poste de surintendant de la bâtisse du bois aux usines Singer. Cette nomination a été faite il y a quelques jours par M. David Pollock, le surintendant général de la Singer Mfg. Co., à St-Jean, et le bureau central de la compagnie à New-York, vient de la ratifier.

C'est la première fois qu'un Canadien-français obtient ici une position aussi importante dans l'industrie, et le mérite en revient à M. Millette, pour le talent dont il a fait preuve et la confiance qu'il a su inspirer à ses chefs, et à M. Pollock, qui sait rendre justice à qui de droit, sans distinction de nationalité, en homme indépendant et honnête.

M. N. J. Millette est encore un jeune homme, n'étant âgé que de quarante ans. Il débuta à Farnham dans l'industrie des portes et châssis, puis il vint s'établir plus tard à St-Jean, en société avec M. G. C. Poulin. Quand la Singer Mfg. Co., vint implanter ses vastes usines de machines à coudre en cette ville, il cessa de travailler pour son compte et entra à l'emploi de cette compagnie qui vient de reconnaître les bons services qu'il lui a rendus.

M. Millette est propriétaire de plusieurs inventions, et depuis qu'il est employé dans la bâtisse où l'on fabrique la partie en bois des machines à coudre, il a simplifié beaucoup de choses dans la méthode de fabrication.

Nous offrons nos bien sincères félicitations au nouveau surintendant.

UNE POURSUITE SENSATIONNELLE

Mardi matin trois individus de mauvaise mine ayant été aperçus rôdant dans les environs de la gare du Grand-Tronc, le chef de police Lussier, les constables Lanciault et Moisan, prirent de la chose, se rendant auprès de ces personnages suspects pour les interroger sur leurs allées et venues.

A la vue des policiers les trois individus détalèrent à toutes jambes, oubliant d'emporter un paquet qu'ils avaient déposé sur la voie.

Le constable Lanciault s'élança derrière eux tandis que le chef Lussier et Moisan, portaient en voiture par un chemin Richelieu, afin de les décanoter et de revenir sur eux.

Se voyant serrés de près, rendus au bois Langelier, en arrière du terrain de l'Exposition, les trois fugitifs firent volte face, sortirent leurs revolvers et crièrent à la police qu'ils flambraient la cervelle au premier qui s'approchait.

Un seul policier étant armé, la lutte devenait impossible et on dut laisser partir ces redoutables bandits qui s'enfoncèrent sous bois.

Dans le paquet laissé par eux sur la voie ferrée on trouva une substance explosive jaunâtre et quelques objets d'un usage inconnu, ce qui, fait Le coroner E. N. Chevalier, après avoir entendu le témoignage des personnes de la famille et du Dr J. Duval, qui a fait l'examen du cadavre, a cru devoir ajourner l'enquête jusqu'à ce soir afin d'entendre les

Ordre par la malle promptement et soigneusement rempli. Nous n'envoyons pas de catalogue, mais à tous ceux qui en font la demande, nous envoyons des échantillons avec nos prix.

LA S. CARSLEY, limitée.

25 JUIN 1908

COSTUMES BLOUSES pour DAMES

Cette vente a obtenu un succès sans précédent, tout le monde en a été enthousiasmé et les milliers de visiteuses qui se sont venues à ce rayon, à la recherche de bargains, n'en tarissaient pas d'éloges.

Régulier \$2.25 } COSTUMES EN MOUS-
à \$3.00 } SELINE BLANCHE pour \$1.69

250 COSTUMES DE AMES, EN MOUSSELINE BLANCHE, cinq différents modèles tous joliment garnis, également bien taillés, blouse garnie de broderie de linon suisse ajourée et d'insertion de dentelle Val., jupe fantaisie ample et bien finie. Valeur de \$3.00. Spécial. \$1.69

120 beaux costumes-blouses en mousseline suisse blanche, joliment garnis de dentelle Val., de médaillons circulaires et en losange, devant plissé, et jupe fantaisie garnie de la même manière que la blouse, très ample et élégamment taillée. Valeur de \$8.00. Spécial. \$5.95

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE.

QUARTIERS GENERAUX DES GANTS D'HOMMES.

GANTS EN "CAPE" DE COULEUR TAN, pour hommes, cuir de première qualité, un bouton pression, fabrication de Dent, toutes les grandeurs. Spécial. \$1.00

BEAUX GANTS DE SUEDE GRIS POUR HOMMES, souples et durables, un beau gant pour porter le dimanche, un bouton pression, toutes les grandeurs, la paire. \$1.10

GANTS EN CHEVREAU FRANCAIS POUR HOMMES, coupe large, un bouton pression, bonne valeur à \$1.50, dans les couleurs de tan, brun et gris. \$1.25

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE. LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

VALEURS EN CHAUSSURES

Vente spéciale d'écoulement en fait de BOTTINES LACEES POUR HOMMES, balances de plusieurs lignes pour être écoulées à 20 pour cent d'escompte sur les prix réguliers du marché, elles sont toutes faites d'après des formes de bon ajustement, les pointures de 6 à 10 1-2; toutes les pointures ne se trouvent pas dans chaque ligne.

BELLES BOTTINES LACEES EN CHEVREAU DONGOLA NOIR POUR DAMES, avec bouts en cuir verni, semelles de moyenne pesanteur, et talons militaires, dans les pointures de 2 1-2 à 7. Prix spécial. \$1.95

BOTTINES LACEES EN CUIR DE BUFFLE NOIR, pour carconnets, avec bonnes semelles pesantes dans les pointures de 1 à 5. Prix spécial. \$1.35

THE S. CARSLEY CO. LIMITEE

1765 à 1788 rue Notre Dame. - 184 à 194 rue St-Jacques, MONTREAL.

LA BANQUE des MARCHANDS du CANADA

Fondée en l'an 1864

par charte du Gouvernement Fédéral.

Capital versé \$6,000,000

Réserves et Profits indivis \$4,267,400

Département d'Epargne

L'intérêt est alloué quatre fois par année.

H. D. WELLS, Gérant.

POUVOIR HYDRAULIQUE ST-CESAIRE

Tel qu'annoncé, le Pouvoir Hydraulique St-Césaire sera vendu mardi prochain, à onze heures, au bureau du shérif Mayrand.

HOTEL-DE-VILLE

Lundi soir il y a eu assemblée régulière du conseil de ville de St-Jean, sous la présidence de Son Honneur le maire J. S. Messier. Les échevins présents étaient MM. Black, Papi-neau, Boucher, Sabourin, Pinsonneault, McGuire, O'Can, Boisvert et Trahan.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, au nom du comité nommé en séance du vingt-sept juillet dernier, pour représenter la ville auprès des représentants des gouvernements fédéral et provincial, afin de protester contre les travaux projetés par la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc, sur les chantiers et améliorations à faire au pont de la dite compagnie sur le Richelieu, dans les limites de la ville de St-Jean, d'après le plan alors soumis, Son Honneur le maire fait rapport que la compagnie du Grand-Tronc a modifié son plan de façon à donner une ouverture de cinquante pieds de largeur à l'extrémité est du pont avoisinant le pont tournant, et en outre a consenti à laisser le passage existant actuellement au-dessous du chemin de fer, rue Richelieu, donnant par le fait communication sur les quais de chaque côté du dit pont.

Il est en conséquence proposé par l'échevin Black, secondé par l'échevin O'Can,

Que ce conseil, se basant sur ce rapport, approuve le nouveau plan modifié et autorise par la présente Son Honneur le maire J. S. Messier, à donner son assentiment au plan tel que modifié en autant qu'il sera nécessaire pour et au nom de la ville de St-Jean.—Adopté.

Il s'agissait ensuite de faire le choix d'un nouveau conseiller en remplacement de M. Joseph Hébert, démissionnaire.

Sur proposition de M. H. Black, secondé par M. Félix Boucher, M. Alfred Beauchamp, a été nommé conseiller pour le quartier ouest.

Des permis pour la construction de remises à yachts sur la grève du Richelieu, au sud du pont du Vermont Central, ont été accordés à MM. J.

L. Duval, J. L. Pinsonneault et Henri Dorsonnes, Henderson Black et Emilien Hébert.

M. l'échevin L. N. Boisvert, a proposé d'une lettre adressée au conseil par le secrétaire du "Cercle Philharmonique de St-Jean", lui demandant d'accorder une subvention de trois cents dollars à notre superbe corps de musique, fit remarquer qu'il n'avait eu rien à faire avec cette demande, parce qu'en sa double qualité de conseiller et de membre du Cercle Philharmonique il devait rester neutre. Cependant il se croyait en droit de dire que cette demande, maintenant qu'elle était devant le conseil, lui paraissait juste. Il en profita pour faire un intéressant historique des organisations musicales qui ont fait honneur à notre ville depuis une trentaine d'années.

La demande du "Cercle Philharmonique" n'a pas encore été prise en considération par le conseil.

Comme l'heure était avancée, l'étude de plusieurs questions importantes, l'examen du rapport du Dr J. O. Guy, inspecteur sanitaire, et l'approbation des comptes du mois, ont été remis à la prochaine séance qui a été fixée à mardi le onze courant.

EXCURSION AU PARC MISSISSIPPO

La compagnie de chemin de fer du Vermont Central fera une grande excursion au parc Mississipi (Highgate Springs), dimanche, le 9 août, à des prix exceptionnellement réduits.

Billets d'excursion de St-Jean et d'Ithaca, 50c pour les adultes et 25c pour les enfants. Prix proportionnels pour les autres endroits.</